

Jour 11 : La montée à Jérusalem.

PAUL DE TARSE et l'attente des « ILES LOINTAINES » - LA MONTÉE A JÉRUSALEM
MEGUIDDO ou « LA CROIX AU CARREFOUR »

Plages de son 1, 2, 3, 4 :

- p 301 Fécondité de la mort du juste : Megiddo - Jérusalem
- p 313 Le Carmel : montagne de la retraite et du choix, identité et culture
- p 322 Césarée Maritime : Saint Pierre et Corneille, Saint Paul et Barnabé
- p 329 Saint Paul : montée vers Jérusalem

Jour 11 (1) Fécondité de la mort du juste : Megiddo - Jérusalem

Alors nous sommes maintenant au 11^e jour de cette retraite, de la Bible Sur le Terrain. Si vous regardez la brochure, le parcours est un peu modifié parce que j'ai été amené¹... mais c'est dans le sens de l'amélioration plutôt.

- Hier, c'était la vie cachée, la Basse Galilée : les horizons de la vie cachée, le cadre des options messianiques, le pèlerinage aux sources de l'intelligence chrétienne.
- Et maintenant on peut résumer toute la journée par : la montée à Jérusalem.

Nous allons nous mettre principalement à l'école de Saint Luc.

J'ai déjà eu l'occasion de montrer comment tout l'évangile de Saint Luc convergeait vers Jérusalem : ça commence à Jérusalem, ça finit à Jérusalem dans le Temple et puis tout converge autour Jérusalem !

À partir de la Transfiguration, Moïse et Élie parlent à Jésus de son *départ*, (lit-on dans le texte, c'est dommage de rater l'occasion de mettre le mot *exodos*² en grec !) : ils parlent de son *exode* qu'il a à accomplir à Jérusalem. Et depuis la Transfiguration, tout l'évangile de Saint Luc s'inscrit dans le cadre d'une montée à Jérusalem. Et je ne saurais trop vous conseiller de survoler comme cela l'évangile de Saint Luc et de voir comment Jésus *durcit sa face* vers Jérusalem.

On va essayer de le rejoindre dans sa montée inconnue, dans la solitude inconnue de sa montée à Jérusalem.

Mais, comme introduction (si on avait besoin de se consoler de quitter Nazareth et puisqu'on se met à l'école de St Luc), on pourrait commencer à lire ce tableau, (St Luc était médecin mais il était aussi peintre d'après la tradition), que Saint Luc fait au début du ministère public de Jésus, à la synagogue de Nazareth. Et dans une petite note ici qui est due au Père Dewailly³, (dont j'ai déjà parlé, il dit l'essentiel en peu de mots), il dit : « c'est un raccourci de la mission de Jésus et du refus de son peuple ».

¹ Le fr. Jacques est monté à Jérusalem pour la messe d'action de grâce des 30 ans de la fondation de la Maison Saint Isaïe, (jour de l'Annonciation) ce qui a modifié le parcours de la brochure bleue retranscrite dans les onglets « Au nom du Père » « Et du Fils » et « du Saint Esprit » sur le site : biblesurleterrain.net

² Lc 9,31 : ἔξοδος (note BJ : « le départ (litt. *exode*) c'est-à-dire la mort cf. Sg 3,2 ; 7,6 ; 2 P 1,15, qu'il doit accomplir à Jérusalem, la ville qui tue les prophètes cf. 13,33-34

³ L.-M Dewailly o.p. : dans la Bible de Jérusalem Lc 4,16 « Jésus à Nazareth » note c.

Nous aurons l'occasion tout à l'heure de survoler les Actes des Apôtres aussi en descendant la plaine côtière en direction de Césarée et en montant à Jérusalem avec Saint Paul. Ensuite, dans les Actes des Apôtres, partout, il y a comme une étrange coïncidence, une relation de cause à effet entre le refus mystérieux du peuple élu et la venue des païens. On ne peut pas nier ce rapport, et je crois que l'on n'a jamais fini de le méditer. Et puis cette histoire, ce n'est pas fini...

Lisons Saint Luc ici...

Jésus retourna en Galilée avec la puissance de l'Esprit⁴

C'est juste après le baptême dans le Jourdain

et une rumeur se répandit dans toute la région à ce sujet et il enseignait dans leurs synagogues, glorifié par tous. Il va à Nazara où il avait été élevé, et il entra comme c'était la coutume le jour du sabbat dans la synagogue et se leva pour faire la lecture. On lui remet le livre du prophète Isaïe, et déroulant le livre il trouva le passage où il était écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur ». Il replia le livre, le rendit aux servants et s'assit et tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui et il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture » ; et tous lui rendaient témoignage ; ils étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : « N'est-il pas le fils de Joseph, celui-là ? ». Et il leur dit : « A coup sûr, vous allez me citer ce dicton : médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on vous a dit être arrivé à Capharnaïm,

Saint Luc ne l'a pas encore raconté ; c'est un tableau inaugural !

fais-le de même, ici, dans ta patrie ». Et il dit : « En vérité je vous le dis : aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. Assurément, je vous le dis : il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie lorsque le ciel fut fermé pour trois ans et six mois, quand survint une grande famine sur tout le pays ; et ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon.

On aura l'occasion de lire le récit tout à l'heure dans le Carmel.

Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut purifié mais bien Naaman le Syrien.

Vous voyez, comme dans le livre de Jonas, on a le même balancement : les païens de l'est, les païens de l'ouest viennent et ceux qui sont au centre refusent ; il y a une étrange connexion entre les deux : entre ce refus et la venue des païens.

Entendant cela, tous dans la synagogue furent remplis de fureur et, se levant, ils le poussèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie pour l'en précipiter ; mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. Il descendit à Capharnaïm.

Il y a là un piton rocheux qui domine la plaine d'Esdreton, et qui permet de repérer partout l'emplacement de Nazareth. On a pris l'habitude de l'appeler : le « mont de la précipitation ». Et pourquoi pas ! C'est une façon d'évoquer... alors, si cela peut nous consoler de quitter Nazareth... Et nous montons à Jérusalem.

Je crois que le meilleur moyen de rejoindre Jésus dans la solitude inconnue de sa montée à Jérusalem, c'est de méditer devant Megiddo !

⁴ Lc 4,14

Nous sommes dans une forêt maintenant, en vue de Megiddo. On voit les touristes visiter la surface, c'est passionnant du point de vue archéologique. Il y a même un petit musée avant, pour préparer la visite. Les touristes descendent, ensuite, dans un grand trou. Il y a un système qui a été mis au point pour capter l'eau à l'intérieur de la ville en temps de siège, et puis on les voit ressortir et reprendre l'autobus... Et puis il y a un marchand de glaces qui vend un peu de tout pour les gens qui sortent.

Ce qu'il y a d'étonnant (vous ferez un jour la visite de Megiddo !) c'est qu'on parle de tout... sauf de ce sur quoi la Bible nous invite à concentrer notre attention ! Quand j'emmène des prêtres là, ils disent : « Ah oui, on en a entendu parler : les écuries de Salomon... » Ils ont vu la photo dans leur Manuel d'écriture sainte, mais ils n'ont jamais réfléchi plus loin. C'est assez curieux !

Or, nous sommes, ici, au carrefour du carrefour de ce pays qui est lui-même un carrefour. On a déjà dit à plusieurs reprises, que la Terre sainte était un carrefour entre les grandes puissances du Nil et de l'Euphrate.

- Eh bien, Megiddo, c'est le Carrefour du carrefour.
 - Or au Carrefour du carrefour de ce pays, de cette Terre sainte, il y a eu un événement absurde : le plus saint de tous les rois de la Bible, Josias, est mort, là, de façon absurde
 - et ça pose un immense point d'interrogation, ici, au point crucial
- => Alors que la théologie reçue dit que le juste doit être récompensé et que le méchant doit être puni, voilà que le juste, ici, est mort absurdement...

Je vous donne le contexte géopolitique.

Encore une fois, notre réflexion va s'élever jusqu'aux plus hautes vérités du christianisme, mais elle a besoin de s'enraciner dans la géographie, dans la géologie, dans les conditionnements topographiques de cette Terre sainte.

- Nous sommes au temps du roi Josias. Vous pouvez le situer facilement dans le 2^e livre des Rois ; il vit entre 640 et 609 avant Jésus Christ.
- Samarie, le royaume du Nord, a été détruite en 722. Le royaume de Juda est resté tout seul ; il y a eu pas mal d'avatars, mais Josias alors est un roi... est le plus saint de tous les rois de la Bible, encore plus que David. *Il fait ce qui est agréable à Dieu sans en dévier ni à droite ni à gauche*⁵.
- Au début de son règne, il fait des travaux de restauration dans le Temple qui était quelque peu négligé et, au cours de ces travaux, on découvre un livre : le Deutéronome, (celui en gros que nous avons actuellement dans la Bible).
- Et, sur la base de la lecture qu'on fait de ce livre après consultation de la prophétesse Hulda (vous lirez tout cela) il y a une lecture solennelle de la Loi devant *tout le peuple, du plus petit au plus grand, il lut devant eux le contenu du Livre de l'Alliance trouvé dans le Temple*⁶.
- Alors on renouvelle l'Alliance et on fait une grande réforme religieuse : on supprime non seulement tous les cultes païens qui continuaient à persister, mais on supprime même tous les autres lieux de culte pour qu'il n'y ait plus qu'un seul culte : *le Lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son nom*. Et, quand on lit le chapitre 12 du Deutéronome, on voit la loi de l'unité du sanctuaire *BaMaqom* במקום, au singulier, *le Lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom*. La réforme s'étend à tout le Royaume.

⁵ 2 Ch 34,2

⁶ 2 R 23,1

- Et voilà qu'à cette époque, l'Assyrie qui occupait le nord du pays (depuis l'invasion de 722), doit faire face, à l'autre bout du croissant fertile, là-bas, du côté du golfe persique, à une autre grande puissance. Alors, elle déménage ses troupes et Josias voit le pays qui se dégage de la botte des Assyriens. Et les Assyriens vont faire face aux Babyloniens, de l'autre côté.
- Sur ces entrefaites, le roi d'Égypte, l'autre superpuissance, s'inquiète... L'ennemi traditionnel de l'Égypte, c'étaient les Assyriens, mais l'Égypte a encore plus peur de Babylone que des Assyriens. Alors, le roi d'Égypte a une politique tout à fait différente de celle de Josias (qui, lui, fait des rêves ; il pense que, de nouveau, les tribus du Nord vont retrouver Jérusalem pour centre et vont recommencer à aller à Jérusalem en pèlerinage comme au temps de Salomon. Ils perdront l'habitude d'aller à Dan et à Béthel se mettre à plat ventre devant les veaux de Jéroboam. Il a fait une grande réforme, il a des rêves de restauration : il est persuadé que parce qu'il est juste et qu'il accomplit la loi ...)

=> Et Josias, intrépide, veut s'opposer à cette expédition du Pharaon qui va au secours des Assyriens contre les Babyloniens. Qu'est ce qu'il fait ? Eh bien, il se poste ici, à Megiddo, pour empêcher les armées de Pharaon de passer. Et qu'est-ce qui arrive ? Eh bien tout simplement, il est bousculé... Mais alors ça paraît tellement absurde qu'on ne veut pas en parler... et on conclut le règne de Josias comme ça :

le reste du règne de Josias, si ça vous intéresse, ce qu'il a fait, allez voir les annales des Rois de Juda.⁷

Et puis, en dehors de la petite clause finale (parce que c'est comme lorsqu'on fait un rêve inavouable, on le censure, la mémoire se trouve inhibée), on ne veut pas y penser tellement c'est absurde que le plus juste de tous les rois meure d'une façon aussi absurde. Alors, on mentionne simplement :

De son temps, le Pharaon Neko, roi d'Égypte, monta vers le roi d'Assyrie, sur le fleuve de l'Euphrate. Le roi Josias se porta au-devant de lui mais Neko le fit périr à Megiddo, à la première rencontre,

Alors, ses serviteurs transportent son corps sur un char à Jérusalem. On l'ensevelit ; et la population prit

...un successeur : le roi est mort, vive le roi... et on passe !

Alors, quand on rédige le livre des Chroniques beaucoup plus tard, cette absurdité de la mort de Josias, la pensée, (libre dans son réalisme), refuse l'insignifiant, refuse l'absurde. Alors, on attend ; on se « tape la tête contre le mur » jusqu'à ce que, dans la suite des événements, une solution soit apportée, non pas théorique mais concrète, dans l'histoire.

Alors, dans le 2^e livre des Chroniques vers les chapitres 34 et 35, on raconte en gros la même histoire, je passe sur les détails... Mais tandis que, dans les Rois, on mentionne, en dehors, la mort absurde de Josias, ici c'est inclus avant la conclusion et au lieu de trouver deux versets on trouve toute une colonne :

Après tout ce que fit Josias pour remettre en ordre le Temple, Neko, roi d'Égypte, monta combattre à Karkémish

une donnée qu'on n'avait pas dans le livre des Rois

sur l'Euphrate. Josias s'étant porté à sa rencontre, il lui envoya des messagers pour lui dire: "Qu'ai-je à faire avec toi, roi de Juda ? Ce n'est pas toi que je viens attaquer aujourd'hui, mais c'est une autre maison que j'ai à combattre, et Dieu m'a dit de me hâter. Laisse donc faire Dieu qui est avec moi, de peur qu'il ne cause ta perte." Mais

⁷ 2 R 23,28

Josias ne renonça pas à l'affronter, il était fermement décidé à le combattre et n'écoula pas ce que lui disait Neko au nom de Dieu.

bizarre ça !

Il livra bataille dans la trouée de Megiddo ;

nous y sommes !

les archers tirèrent sur le roi et le roi dit à ses serviteurs : "Emportez-moi, car je me sens très mal."

Vous vous rappelez, dans le livre des Rois, il meurt tout de suite et on emporte son corps à Jérusalem !

Ses serviteurs le tirèrent hors de son char, le firent monter sur un autre de ses chars et le ramenèrent à Jérusalem où il mourut. On l'enterra dans les sépultures de ses pères. Tout Juda et Jérusalem firent un deuil pour Josias; Jérémie composa une lamentation sur Josias,

lui qui était spécialiste en la matière !

que tous les chanteurs et chanteuses récitent encore aujourd'hui dans leurs lamentations sur Josias ; on en fait une règle en Israël, et on trouve ces chants consignés dans les Lamentations.

Tout cela, ce sont des données nouvelles ! Et puis la conclusion arrive après, incluant tout cela :

Le reste de l'histoire de Josias, les témoignages de sa piété...

Eh bien allez voir

dans le livre des Rois d'Israël et de Juda.

Voyez-vous comme la réflexion se développe et comment les prophètes dégagent la signification des événements ?

Et il y en a un qui est revenu spécialement sur cet événement, c'est le prophète Zacharie.

Il y a deux Zacharie, comme il y a deux ou trois Isaïe. Et ce 2^e Zacharie est le livre, (après Isaïe), le plus cité dans le Nouveau Testament. Et certainement que les récits de la Passion sont pleins de réminiscences de ce livre de Zacharie : *le pasteur qui est frappé, les brebis qui sont dispersées, le chef qui a été méprisé et vendu 30 shekels*, et beaucoup d'autres choses...

Alors, nous montons à Jérusalem et vous allez voir qu'il y a une telle liaison entre Jérusalem et Megiddo, (au plan de la signification, eschatologique, apocalyptique), que d'ici on pourrait aller directement à Jérusalem : on a abordé le sujet principal.

Oracle...

je vous lis, le chapitre 12, quelques extraits :

Oracle de Dieu qui a tendu les cieux et fondé la terre, qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui.

Je fais de Jérusalem une coupe de vertige pour tous les peuples d'alentour.

Je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre

et le verset 9 :

Il arrivera en ce jour-là que je chercherai à détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. Mais je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé"

וְהִבִּיתוּ עָלַי אֶת אֲשֶׁר-דָּקְרוּ וְהִבִּיתוּ עָלַי אֶת אֲשֶׁר-דָּקְרוּ vehibbitou elay et asher daqarou

L'évangile de Saint Jean, qui est au sommet de la pensée néotestamentaire, monte vers cette phrase :

*ils regarderont celui qui a été transpercé.*⁸

Essayons de rejoindre ce que Saint Jean avait dans l'esprit, dans le cœur, quand, devant la croix, il amène tout ce thème que nous sommes en train de suivre, dont nous suivons les étapes, devant le Christ crucifié.

Ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique; ils le pleureront comme on pleure un premier-né.

En ce jour-là grandira la lamentation dans Jérusalem, comme la lamentation de Hadad Rimmôn, dans la plaine de Megiddo.

La liaison Jérusalem-Megiddo !

Le clan de la maison de David à part, avec leurs femmes à part. Le clan de la maison de Natân à part, avec leurs femmes à part. Le clan de la maison de Lévi à part, avec leurs femmes à part. Le clan de la maison de Shiméï à part, avec leurs femmes à part. Et tous les clans, ceux qui restent, clan par clan à part, avec leurs femmes à part.

En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte pour David et pour les habitants de Jérusalem, pour laver péché et souillure.

On a vu, déjà, ce thème de la source et on le reverra. Vous vous rappelez, la source qui sort de Jérusalem et qui coule dans le désert en y faisant pousser des arbres et qui ressuscite la mer Morte ? Qui va ressusciter, régénérer le point le plus bas, le plus sinistre, le plus pécheur du globe !

Eh bien ici, on voit une liaison : cette source, ce fleuve symbolise au fond la fécondité de la mort du juste.

- La mort du juste n'est pas absurde,
 - La mort du juste a une signification.
 - On se « tape la tête » contre le mur pour la trouver
- => Et puis, la mort du juste est le point de départ d'une conversion nationale. Vous allez voir que non seulement on se tourne vers le transpercé. Et puis, ce n'est pas seulement une conversion nationale, c'est une régénération du monde entier !

Vous voyez, on est en route et on commence à comprendre ce que Saint Jean veut dire quand il parle de ce fleuve : ce que dira la liturgie « *sanguis et aqua exivit* : du sang et de l'eau sont sortis du Temple » ; et la terre, la mer, le cosmos tout entier sont purifiés. *J'ai vu l'eau sortir du côté droit ; et tous ceux à qui elle parvient, l'eau de ce fleuve, ressuscitent et chantent : Alléluia... la liturgie pascale !*

En ce jour là il y aura une fontaine ouverte pour David et pour les habitants de Jérusalem pour laver péchés et souillures ; je retrancherai du pays, dit le Seigneur, les noms mêmes des idoles : on n'en fera plus mémoire ; et de même les prophètes et les faux prophètes et l'esprit d'impureté, je les chasserai du pays ; et si quelqu'un veut encore prophétiser, son père et sa mère qui l'ont engendré lui diront : "Tu ne vivras pas, car ce sont des mensonges que tu prononces au nom de Dieu

Les liens de parenté n'existeront plus comme au temps où des lévites ont réparé l'apostasie du veau d'or

et pendant qu'il prophétisera son père et sa mère qui l'ont engendré le transperceront.

Vous voyez : on se tourne vers le transpercé, et on transperce les faux prophètes

⁸ Jn 19, 37

Les prophètes rougiront de leurs visions quand ils prophétiseront ; ils ne revêtiront plus le manteau de poil avec le dessein de mentir.

Ça, c'est la vie professionnelle

Ils diront : je ne suis pas prophète, moi ; je suis un homme qui travaille la terre, la terre qui est mon bien depuis ma jeunesse.

La profession est tellement discréditée qu'on n'ose plus en parler

Et si on leur dit : « qu'est-ce que c'est que ces insignes-là que tu portes, ces blessures sur ta poitrine ? » il aura une réponse évasive, il répondra : « j'ai reçu ça chez mes amis »... Alors : frappe le pasteur ; que soient dispersées les brebis.

Je garde pour Jérusalem le chapitre 14 où toutes les nations du monde montent à Jérusalem pour la détruire. Et alors il se passe ce qui se passe, avec quelques mouvements tectoniques à l'appui. Et puis, les rescapés montent à Jérusalem pour y confesser le nom du Dieu vivant ... Et c'est comme ça qu'à la fête de Soukkot, le règne de Dieu arrive dans la pensée de l'Ancien Testament.

Alors maintenant, si nous passons au Nouveau Testament, Megiddo a une place très importante. Je vous lis l'Apocalypse. Ici, la pensée se projette dans notre Apocalypse⁹

Grâce et paix vous soient données par Il est, Il était et Il vient, par les sept esprits présents qui sont devant son trône et par Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier né d'entre les morts, le prince des rois de la terre. Il nous aime, et nous a lavés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous une royauté de prêtres pour son Dieu et père, à lui la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici, il vient avec les nuées, et chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les races de la terre. Oui. Amen ! Je suis l'Alpha et l'Omega, dit le Seigneur Dieu, Il est, Il était et Il vient, le Maître de tout.

et au chapitre 16 :

Le sixième ange répand sa coupe sur le grand fleuve l'Euphrate : ses eaux tarirent, livrant passage aux rois de l'Orient. Puis, de la gueule du dragon et de la gueule de la bête et de la gueule du faux prophète, je vis surgir trois esprits impurs comme des grenouilles ; et de fait, ce sont des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges qui s'en vont rassembler les rois du monde entier pour la guerre, pour le grand jour du Dieu, Maître de tout. Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte. Ils les rassemblèrent au lieu dit en hébreu "Armageddon".

Har, c'est la montagne ; Mageddon, c'est Megiddo¹⁰

Voyez le site est tellement riche de significations ici que cette signification se projette vers Jérusalem, se projette vers la fin des temps. Vous voyez : Armageddon !

Vous avez certainement entendu parler des fondamentalistes qui viennent vous faire de la vente, de porte en porte, de bibles, et qui vous parlent d'Armageddon. On les envoie promener, et on ferait mieux de leur dire : « Comme vous avez raison : Si vous saviez comme c'est intéressant ! Tenez, je vais vous expliquer. Et puis refaire toute cette lignée, Megiddo, Mageddon... »

Intervention : Alors, Josias, c'est une figure, je crois...

C'est curieux ; je n'ai pas trouvé ce thème-là développé dans la tradition juive. Je crois que c'est le point de départ de toute une ligne de textes, tout un courant de pensée. Je pense que

⁹ Ap 1,4

¹⁰ Har 'Ap (הר); Mageddon, Μαγαδών (ἰγγῆ)

c'est à partir de là que Jésus a déchiffré sa mission messianique, avec son intelligence humaine, ne trichant pas avec la condition humaine. De même que dans les horizons de la vie cachée il a formulé ses options messianiques, de même, en lisant ces textes qu'il écoutait à la synagogue, il a dû percevoir avec une lucidité extraordinaire le tragique de sa mission messianique, accomplissant les prophéties du serviteur : du serviteur et du Fils de l'homme tout à la fois !

Et puis, cette lignée, moi je crois... il faudrait interroger des professeurs ! J'en ai rencontré un, une fois, qui m'a dit : « tu ne peux pas le prouver », évidemment, au plan mathématique... (c'était un polytechnicien !) Mais je pense que... Voyez, je me base surtout sur la grande tradition de l'Église et je crois que la recherche rejoint les grandes intuitions que l'Église chante dans sa liturgie depuis la plus haute antiquité...

Mais, attendez, nous n'avons pas fini !

L'Apocalypse, ce n'est pas le stade dernier de la pensée néotestamentaire.

Je crois que Saint Jean marque une étape encore ultérieure. Tenez, je vous lis ici Saint Jean au sommet du Nouveau Testament. Il est là, au pied de la croix ; les autres sont partis. On l'a vu tout à l'heure : *Femme, voici ton fils ; voici ta mère*. Rappelez-vous la journée d'hier : c'est comme ça que nous avons terminé.

*Après quoi, sachant que désormais tout était achevé, pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : "j'ai soif" ; un vase était là, rempli de vinaigre ; on mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée du vinaigre, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eût pris le vinaigre, Jésus dit : "c'est achevé" ; et **inclinant** la tête il remit l'esprit.*

Il y a un verset où il est dit : *il n'a pas où **reposer** la tête* ; et le même verbe est employé ici¹¹ : il n'a reposé la tête que sur la croix, une fois sa mission accomplie.

Comme c'était la préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le shabbat - comme le shabbat était un grand jour - demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. Des soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avaient été crucifiés avec lui. Quand ils virent que Jésus était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté ; et il sortit aussitôt du sang et de l'eau

Ici, on dirait un témoin oculaire qui rapporte des faits.

Et puis, tout d'un coup, son ton devient emphatique : pourquoi ?

Celui qui a vu rend témoignage ; et son témoignage est véritable ; et celui-là sait qu'il dit vrai pour que, vous aussi, vous croyiez. Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : « Pas un os ne lui sera brisé ».

Cela peut faire allusion, bien sûr, à l'agneau pascal dont il est dit qu'aucun os ne sera brisé.

Mais cela fait encore plus allusion au psaume 35¹² où Dieu prend en main la cause du juste, et, à la face du monde, le sort de ses épreuves.

Et une autre Écriture dit encore, et on peut dire que c'est le sommet de l'évangile de St Jean, (après cela, on retrouvera un ton plus prosaïque) :

Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé

En hébreu, c'est encore plus net : *ils regarderont VERS MOI celui qu'ils ont transpercé* :

וְהִבִּיטוּ אֵלַי אֶת אֲשֶׁר-דָּקְרוּ *vehibbitou elay et asher daqarou*

Cela évoque ce thème du cœur de Dieu qui est bouleversé. Vous vous rappelez : on parlait de cela devant le paysage de Sodome et Gomorrhe : מַהֲפֶקַח סְדוֹם וְעֹמֹרָה¹³ *mahpekah Sedom*

¹¹ [κλίνω] *klinó*. Mt 8,20 et Jn 19,30

¹² Prière d'un juste persécuté. Les notes de la Bible renvoient aussi à Ps 34,21 (« Il garde tous ses os, pas un ne sera brisé »).

Et Dieu, quand il voit l'humanité aller vers le chaos, créer des Sodome et Gomorrhe, eh bien, c'est son cœur qui est bouleversé : מַהֶפֶקַח *mahpekah* c'est dans Osée, vous vous rappelez ? C'est le cœur de Dieu lui-même qui est bouleversé...

Et alors, c'est du cœur du Christ en croix que Saint Jean voit jaillir cette source qui symbolise, dans l'Ancien Testament, la fécondité de la mort du juste.

Et à mon avis ici, notre méditation ne serait pas complète si on ne profitait pas de l'occasion pour évoquer, au moins, les plus grands textes de cette ligne de force qu'on trouve très peu exploitée, au fond, au temps de Jésus, dans le messianisme de son époque, et que Jésus, avec une désinvolture extraordinaire par rapport aux préjugés de son temps, a dû méditer. Et je crois... (je ne vais pas vous dire qu'il a fait la démonstration à ses disciples de ce qu'on vient de faire maintenant), mais je pense qu'on le rejoint ici, grâce à la lecture de ces textes, dans la solitude incomprise de sa montée à Jérusalem.

Je crois qu'il faut prendre le temps de le faire...

Il y a deux textes qu'on ne peut pas ne pas lire :

➤ Le 1^{er}, c'est le psaume 22.

Et tout à l'heure nous parlions du livre d'Esther. Eh bien, si vous allez voir le midrash Tehillim¹⁴, le livre d'Esther est commenté par ce psaume 22. Et qu'est-ce que c'est que le livre d'Esther ? C'est le peuple voué à l'extermination, et puis Dieu qui intervient par l'intermédiaire d'une femme, d'Esther, et qui renverse la situation : *Hafakh* הפך (tout le monde sait la racine comme *mahpekah Sedom* מַהֶפֶקַח סְדוֹם). Dieu est un Dieu qui a les issues de la mort ! Alors, ce peuple voué à l'anéantissement, ressuscite. Et ce n'est pas par hasard que Jésus a pris ce psaume lui-même.

Il y a un père Jésuite qui a écrit : « Les psaumes, nuit et jour », le Père Beauchamp (ses livres sont très difficiles à lire, il faudrait en faire une traduction en français, à l'usage de tout le monde). C'est son livre le moins difficile. Et le dernier chapitre est consacré à une analyse, (d'après le midrash Tehillim), de ce psaume 21-22, et je ne saurais trop vous conseiller d'en faire une lecture très attentive. Le Père Beauchamp : *Les psaumes, nuit et jour*, paru au Seuil. On trouve chez lui des choses que l'on ne trouve pas ailleurs.

Je vous lis ce psaume :

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Loin de me sauver, les paroles que je rugis.
Mon Dieu, le jour j'appelle ; et tu ne réponds pas.
La nuit, point de silence pour moi.
et toi, le Saint qui habite les louanges d'Israël.
En toi nos pères avaient confiance,
confiance et tu les délivrais.
Vers toi ils criaient et ils échappaient.
En toi leur confiance ; et ils n'avaient pas honte.
Et moi, ver et non pas homme,
risée des gens, mépris du peuple.
Tous ceux qui me voient me bafouent.
Leur bouche ricane ; ils hochent la tête.
Il se remet à Dieu ! qu'Il le délivre !*

¹³ Dt 29, 22

¹⁴ C'est le *midrash* sur les psaumes compilé au long des siècles. Sont absents les commentaires des psaumes 123 et 131

*Qu'il le libère puisqu'il est son ami.
C'est toi qui m'as tiré du ventre maternel,
ma confiance, près des mamelles de ma mère ;
sur toi je fus jeté au sortir des entrailles ;
Dès le ventre de ma mère, mon Dieu, c'est toi.
Ne sois pas loin. Proche est l'angoisse, point de secours.
Des taureaux nombreux me cernent,
de fortes bêtes de Bashan m'encerclent.
Contre moi baillent leurs gueules, lions lacérant et rugissant.*

*Comme l'eau, je m'écoule et tous mes os se disloquent.
Mon cœur est pareil à la cire,
il fond au milieu de mes viscères.
Mon palais est sec comme un tesson ;
et ma langue, collée à la mâchoire.
Tu me couches dans la poussière de la mort.
Des chiens nombreux me cernent,
une bande de vauriens m'entoure
comme pour déchiqueter mes mains et mes pieds.
Je peux compter tous mes os.
Les gens me voient, ils me regardent ;
ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mes vêtements.*

*Mais toi, Dieu, ne sois pas loin ;
O ma force, vite à mon aide ;*

Le psaume s'appelle : Al ayelet hashakhar על אֵילַת הַשָּׁחַר *la biche de l'aurore*

Et ici : O ma force, éyalouti אֵילוּתִי, vite à mon aide

*Délivre mon âme de l'épée ;
De la patte du chien mon unique.
Sauve-moi de la gueule du lion,
de la corne du taureau, ma **pauvre** âme.
J'annoncerai ton nom à mes frères ;
En pleine assemblée, je te louerai.*

Alors c'est très curieux, il y a un verbe ici : *anîtanî* ¹⁵ אֲנִיתָנִי

On ne sait pas ce qui s'est passé, mais Dieu est intervenu. Dieu a répondu. Et ce cri de détresse qui va jusqu'au fond de l'absurdité de la mort, se transforme en un cri de joie, de reconnaissance : une prédication au sens le plus fort du mot ! Qui se répercute aux extrémités

¹⁵ « ma pauvre âme » Cette traduction demande une explication. Le dernier mot du verset 22 en hébreu est *anitani* qui peut être rattaché à deux racines identiques, formées des trois mêmes lettres (ayin, noun, hé), mais de sens différent : une racine anah qui a le sens *d'être pauvre* et une autre qui signifie *répondre*. Avec le suffixe i qui renvoie à la première personne, le mot est traduit dans un cas par « *ma pauvreté*, ma misère » et dans l'autre par « *Tu m'as répondu* ». Le choix en faveur de l'une ou l'autre de ces racines explique les deux familles de traduction. La Septante a choisi le 1^{er} sens et a traduit par le mot *tapeinôsis*, *pauvreté* et la traduction de St Jérôme a suivi la même ligne ;

L'autre option *Tu m'as répondu* gagne du terrain depuis le recul du latin dans la liturgie : c'est le choix du Psautier liturgique, de Tournay, de la TOB, de Beauchamp (dans Psaumes nuit et jour), de Chouraqui ... Cette traduction dit clairement que Dieu qui gardait le silence depuis le début du Psaume (v3 : Et tu ne réponds pas) a enfin répondu. Mais, quelle que soit la traduction retenue, le changement du psaume qui passe de la supplication à l'hymne de louange manifeste que Dieu est sorti de son silence ». Cf. www.ndarche.org/conference2.html

du monde et en écho à laquelle les extrémités du monde viennent. Et s'accomplissent ainsi les promesses faites à Abraham : toutes les nations de la terre seront bénies en toi !

*J'annoncerai ton nom à mes frères.
En pleine assemblée je te louerai.
vous qui craignez Dieu, louez-le ;
toute la race de Jacob, glorifie-le ;
Redoutez-le, toute la race d'Israël*

Cela commence par le peuple élu !

*Mais "c'est trop peu que tu sois mon serviteur pour le rassemblement des tribus
d'Israël : tu seras ma lumière jusqu'aux extrémités du monde" ¹⁶
"Quand je serai élevé en croix j'attirerai tout à moi" ¹⁷
Il n'a point méprisé ni dédaigné la pauvreté du pauvre
ni caché de lui sa face ;
mais invoqué par lui, il écouta.
De toi vient ma louange dans la grande assemblée
J'accomplirai louanges et prédications ;*

Ce sont deux mots synonymes : vere dignum et justum est predicare - Laudare, benedicere, predicare.

*j'accomplirai mes vœux devant ceux qui le craignent ;
les pauvres mangeront et seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent.
Que vive votre cœur à jamais !*

Et ce cri de désespoir... certains se posent la question de savoir si Jésus n'a pas désespéré sur la croix. Mais ils ignorent que ce psaume se termine par un cri de résurrection ! C'est toujours le schéma : je ne mourrai pas, je vivrai, je chanterai *lō 'āmūt kî-'eḥyeh; va'āsappêr, ma'ăšê yāh.* לֹא אָמוּת כִּי אֶחְיֶה וְאֶסַּפֵּר מִעַשְׂי יְהוָה

*Non, je ne mourrai pas ; je vivrai ;
et je raconterai les œuvres de Dieu" ¹⁸*

Tous les lointains de la terre

En écho à cette prédication

*se souviendront et reviendront vers Dieu ;
toutes les familles des nations*

Comme dans les promesses faites à Abraham

*se prosterneront devant lui.
A Dieu, la royauté, au maître des nations ;
devant lui, seuls se prosterneront tous les puissants de la terre
et devant lui se courberont tous ceux qui descendent à la poussière ;
et pour celui qui ne vit plus, sa lignée le servira
elle enseignera le Seigneur aux âges à venir ;
elle racontera aux peuples à naître sa justice, ce qu'il a fait.*

Vous êtes témoins de ces faits. On n'est pas là pour raconter des histoires, inventer des idéologies, mais pour être témoins de ces faits. C'est ça la prédication !

Et la prédication, ici, elle jaillit au carrefour du carrefour de cette Terre sainte et à Jérusalem :
יְרוּשָׁלַם

¹⁶ Is 49, 6

¹⁷ Jn 12,32

¹⁸ Ps 118,17

On dirait que tout se prépare pour qu'une nouvelle Pentecôte se déclenche, dont la prédication retentira aux extrémités du monde. Pourquoi est-ce que Dieu focalise l'attention du monde sur Jérusalem actuellement ?

Est-ce que ce n'est pas pour réveiller l'attention du monde à son existence ? Je ne sais pas...
Ce n'est pas défendu de faire des rêves... On verra comment Dieu les accomplira.

- Encore un texte ici qu'il faut connaître pour rejoindre Jésus encore une fois dans la solitude incomprise de sa montée à Jérusalem.

C'est le quatrième « chant du serviteur », qui commence en Isaïe 52,13

Voici que mon serviteur prospérera, il grandira, il s'élèvera, il sera placé très haut. De même que des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue- il n'avait plus figure humaine et son apparence n'était même plus celle d'un homme - de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction ; devant lui, des rois resteront bouche close pour avoir vu ce qui n'avait pas été raconté, pour avoir appris ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.

Si vous lisez l'exégèse juive, vous avez les deux interprétations :

- la personnelle, il s'agit d'un personnage qui a été persécuté et dont Dieu prend la cause en main.

- Et l'interprétation collective, il s'agit d'un peuple...

=> Il y a les deux. Dans le christianisme, on a tendance à mettre l'accent sur la personne de Jésus, mais je crois qu'on a à retrouver aussi la dimension collective ; et je crois que l'on ne peut méditer sur la destinée mystérieuse de ce peuple qui garde la marque de l'élection que si on médite cette destinée à la lumière d'une logique biblique de l'histoire.

Qui a cru ce que nous entendions dire ? Et le bras de Dieu, à qui s'est-il révélé ?

Le bras de Dieu évoque ce bras qui a fait sortir les Hébreux de la captivité d'Égypte, à main forte et à bras étendu.

Comme un chirurgien, il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride, sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduit. Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or, ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé ; et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié ; mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes

Ici ce n'est pas le mot *daqar* דקר, comme dans Zacharie, mais c'est le même sens

écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui ; et dans ses blessures, nous trouvons la guérison.

Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin ; et Dieu a fait retomber sur lui nos fautes à tous ; maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche ; comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. Par contrainte et jugement, il a été saisi ; parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ; on lui a donné un sépulcre avec les impies, et sa tombe est avec les riches, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'ait pas eu de tromperies dans sa bouche. Dieu a voulu l'écraser par la souffrance ; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité. Il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Dieu s'accomplira.

A la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même

de leurs fautes. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes et avec les puissants, il partagera le butin parce qu'il s'est livré lui-même à la mort

Ici on a, semble t-il, le même mot que dans ce fameux chapitre de l'épître aux Philippiens : « l'anéantissement » : הָעֵרָה לְמִוְתָא נָפְשׁוֹ hé'éra lamavet nafsho...¹⁹ il s'est vidé, il s'est anéanti.

Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels.

Voilà, je pense que cette méditation à Megiddo n'est pas une perte de temps ; on ne peut pas mieux se préparer, qu'ici, pour cette montée à Jérusalem.

Alors, on ne va pas traverser la Samarie, on va aller d'abord au Carmel, qui est aussi très riche de signification ! Et puis on va monter à Jérusalem avec Paul, le parfait disciple. Voyez-vous, au fur et à mesure qu'on progresse dans l'expérience, la géographie ne disparaît pas : les racines, au contraire, poussent toujours plus profondément dans le sol. La géographie devient théologie ! Et la montée à Jérusalem devient synonyme *d'imitation de Jésus Christ*, pour nous. Et Saint Paul, nous allons le rejoindre et monter avec lui à Jérusalem. St Paul, le parfait disciple ! Il remonte, non pas en parcourant les routes de ce pays, mais en faisant du cabotage sur les bateaux phéniciens. On va le voir arriver à Césarée et puis nous remonterons avec lui à Jérusalem où nous serons ce soir.

Jour 11 (2) Le Carmel : montagne de la retraite et du choix, identité et culture
--

Alors, si on empruntait la passe de Megiddo, nous serions assez rapidement sur la plaine côtière, au nord de Césarée maritime. Mais on va faire un détour par le Carmel qui a beaucoup de choses à nous dire. On va prendre, sur la droite, une route qui suit la bordure de la plaine d'Esdrélon, au pied de cette région de collines où sont les passes²⁰. Bientôt nous allons arriver au Carmel et on va grimper au point culminant du Carmel.

Ici, on est dans la montagne du Carmel. Il y a un homme qui a compris tout de suite les coordonnées topographiques du Carmel. C'est un homme qui avait les idées claires ; certains disent qu'il est français. C'est un certain Napoléon... Vous avez entendu parler ? Vous vous rappelez, la campagne d'Akko ? Il était en Égypte ! Et dans ses mémoires, dictées par lui-même, (je tire ça d'Adam Smith²¹) :

Carmel

Où nous sommes

se trouve lié aux montagnes de Naplouse,

C'est comme ça qu'il appelle la Samarie là-bas

mais elle en est séparée par un grand vallon.

On voit ça très bien sur les cartes géologiques : entre le Carmel, tout en vert avec un petit point rouge, (justement à l'endroit où nous sommes), qui s'appelle *Muhraqa* (ça veut dire le brasier, c'est sans doute pour ça qu'on a localisé ici le sacrifice d'Elie), en tout cas, c'est le point culminant !

Alors Carmel, dit Napoléon, est lié aux montagnes de Naplouse, mais en est séparé par un grand vallon

¹⁹ Is 53, 12

²⁰ Entre les monts de Samarie

²¹ Adam Smith *La géographie historique de la Terre Sainte* et Napoléon Bonaparte *Campagnes d'Égypte et de Syrie* (1798-1799) Mémoires dictées par lui-même.

Qu'on appelle aussi dans la Bible « la Shéféla », comme la zone de collines entre la montagne de Juda et la plaine côtière.

On a l'avantage de tourner le mont Carmel par la route qui suit la lisière de la plaine d'Esdrelon, au lieu que celle qui longe la mer arrive au détroit de Haïffa, passage difficile à forcer s'il était défendu”.

Vous voyez, il a compris d'un seul coup !

Les grandes armées qui viennent d'Égypte et qui continuent leur route, soit vers Damas, soit vers la Phénicie, n'ont pas à se taper contre le nez du Carmel ;

elles empruntent l'une ou l'autre de ces trois passes

Que nous avons traversées perpendiculairement : la passe de Dahanac, la passe de Megiddo, au centre, où nous nous sommes longuement arrêtés, la passe de Yokneam.

elles enfilent l'une ou l'autre de ces trois passes, et puis elles suivent la route, sur le bas du Carmel, du côté de la plaine d'Esdrelon, à l'est.

Conséquence : le Carmel est complètement télescopé, toute la circulation passe là-bas, au sud. Le Carmel, apparaît comme une ligne à l'horizon quand on est loin, mais, quand on est dedans, il y a tout un enchevêtrement de chaînes de montagnes : la végétation est très touffue, elle reçoit les vents humides de la Méditerranée tout de suite. Et, chose curieuse, le climat est complètement différent du désert, mais on y trouve la même catégorie de gens : les réfugiés politiques, les bandits et puis les moines. C'est aussi une montagne mystique ! Même faune humaine que dans le désert...

Alors il y a toute une spiritualité du Carmel qu'Adam Smith résume dans cette simple phrase : « *C'est la montagne de la retraite et du choix* » !

Et on va traiter, ici, d'un problème fondamental qui est posé tout au long de la Bible, et qui est posé à chacun de nous : le problème de l'identité et de la culture.

Regardez cette carte géographique :

- Au sud du Carmel, la côte est complètement rectiligne ; cela fait que le peuple qui habite au sud du Carmel n'est pas un peuple de navigateurs ! Il n'y a pas de ports naturels, ils regardent la mer de loin, depuis leur montagne. Ils voient cette côte de sable et ils disent : Dieu a dit, par le prophète Jérémie

Ne me craignez-vous pas, moi qui suis capable de maintenir le tohu-bohu par une simple ligne de sable,

De maintenir ce qu'il y a de plus monstrueux par ce qu'il y a de plus faible.

Et les peuples conquérants ne sont jamais arrivés par cette côte sablonneuse ; ils ont conquis soit par l'Égypte, soit par la Syrie. Et c'est seulement ensuite qu'ils ont fait des ports artificiels comme Césarée maritime qu'on verra tout à l'heure, qui a été construite par Hérode et que nous décrit Flavius Josèphe (et que les archéologues mettent en valeur actuellement).

- Au nord du Carmel, c'est tout à fait différent : la mer vient à la rencontre des hommes ; la Montagne pousse les hommes vers la mer ; et puis les îles sont comme des appels à la grande aventure. Naît alors ce peuple, le plus grand peuple navigateur de l'Antiquité, le peuple phénicien. Cette différence fait qu'il y a une amitié à base de complémentarité qui existe tout au long de l'histoire ; cette donnée géopolitique est très importante.

On se promène dans *les boucles de la bien-aimée* ; vous vous rappelez ? On se promenait sur son nez, là-bas, du côté de Damas,

Ton nez, la tour du Liban,

*Sentinelle tournée vers Damas*²²

C'était lundi, maintenant on se promène dans sa chevelure :

*Ton chef se dresse semblable au Carmel,
et ses nattes sont comme la pourpre*

La pourpre, c'est la Phénicie

un roi l'a prise par ses boucles

C'est Hiram de Tyr qui félicite David de la prise de Jérusalem, c'est le premier. Et puis l'amitié se développe, et au temps de Salomon... Tenez, cela vaut la peine ici de donner quelques exemples ici :

*Le roi de Tyr, envoya ses serviteurs en ambassade auprès de Salomon,*²³

Et alors on se fait des compliments ; puis, on fait un grand contrat commercial : Salomon va fournir du froment, de l'huile etc... et le Roi Hiram de Tyr va lui fournir du bois du Liban, du cèdre. C'est intéressant pour les travailleurs étrangers :

*Le roi Salomon leva des hommes de corvée dans tout Israël; il y eut 30.000 hommes de corvée. Il les envoya au Liban, 10.000 hommes par mois, à tour de rôle: ils étaient un mois au Liban et deux mois à la maison*²⁴;

C'est pas mal, non ? Un mois au Liban et deux mois à la maison !

Alors, cette amitié est constructive, elle n'aboutit pas seulement à la construction du palais, mais même à celle du Temple. Mais on a beau être très amis, la note, tôt ou tard, finit par arriver :

et au bout de vingt années Salomon avait construit le Temple et le palais royal ; et Hiram de Tyr lui avait fourni du bois de cèdre, de genévrier et de l'or tant qu'il en avait voulu. Le roi Salomon donna à Hiram vingt villes dans le pays de Galilée...

*Hiram vint de Tyr pour voir les villes que Salomon lui avait données, et elles ne lui plurent pas ; il dit: "Qu'est-ce que ces villes que tu m'as données, mon frère", et, jusqu'à ce jour, on les appelle "le pays de Kabul". Hiram envoya au roi 120 talents d'or.*²⁵

Le pays de Kabul : il y a des routes qui suivent le golfe de Haïfa et vous trouvez facilement Kabul, dans cette région là. C'est du côté de tell Kishon²⁶ (que fouillent nos frères de l'École biblique). C'est un pays qui a été aliéné par Salomon et actuellement encore, on m'a dit que les Juifs religieux qui habitaient Akko ne se faisaient pas enterrer à Akko, parce qu'on n'est pas vraiment en Terre sainte.

Et Jésus dont il est dit qu'il va en terre païenne n'a pas dû aller très loin : il a été en Décapole à l'est, il a été aussi dans cette région... Vous connaissez l'histoire de la Syro-phénicienne ? Elle est racontée par Saint Marc et par Saint Mathieu ; et les nuances qu'il y a entre les deux textes sont très intéressantes :

Partant de là, Jésus s'en alla dans le territoire de Tyr. Etant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût, mais il ne put rester ignoré. Car aussitôt une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque, syro-phénicienne de naissance ; et elle le pria d'expulser le démon hors de sa fille. Et il lui disait : "Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens." Mais elle de répliquer et de lui dire: "Oui, Seigneur! Mais les

²² Ct 7,5

²³ 1 R 5,15

²⁴ 1 R 5,27

²⁵ 1 R 9,10

²⁶ Les ruines de Kishon

petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants!" Alors il lui dit: "A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille." Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant étendue sur son lit et le démon parti²⁷ ».

C'est intéressant de voir Jésus qui a cette mentalité-là : d'abord il y a le peuple élu et c'est d'abord le peuple élu qui doit venir à la lumière, et ensuite être le témoin pour l'ensemble du monde.

Chez Saint Matthieu²⁸, il y a quelques nuances intéressantes à relever au passage :

Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une femme cananéenne, étant sortie de ce territoire, criait en disant : "Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David: ma fille est fort malmenée par un démon." Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, le priaient: "Fais-lui grâce, car elle nous poursuit de ses cris."

Autrement dit : débarrasse-nous... tu n'es pas à un miracle près...

A quoi il répondit : "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël."

Ce n'est pas évident, cet élargissement universaliste !

Ça viendra à la suite d'un drame dont nous allons suivre les étapes, d'une évolution, d'un progrès, d'un drame...

Mais la femme était arrivée et se tenait prosternée devant lui en disant : "Seigneur, viens à mon secours !" Il lui répondit : "Il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens". - "Oui, Seigneur ! dit-elle ; et justement, les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !". Alors Jésus lui répondit : "O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir !" Et de ce moment sa fille fut guérie.

- On a commencé ce matin par le récit de la synagogue à Nazareth, vous vous rappelez ?
 - et comment on écoute Jésus : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*
 - et puis il parle de Naaman, le Syrien, qui personnifie les païens qui viennent de l'est ; il parle de la veuve au temps d'Élie : les païens qui viennent de l'ouest
- => Et à ce moment là, il y a comme une espèce de réflexe (c'est ce qu'on trouve dans ce peuple élu, une sorte de peur panique dès qu'il sent son identité, telle qu'il la conçoit, menacée) ;

- on va retrouver cela jusque dans Saint Paul ; vous verrez tout à l'heure quand nous arriverons à Jérusalem, nous lirons un discours de Saint Paul :
 - on l'écoute pendant assez longtemps
 - jusqu'à ce qu'il dise qu'il a été envoyé aux nations ;
- => Et à ce moment-là, on jette de la poussière en l'air : Cet homme n'est pas digne de vivre !

Et nous, chrétiens, tout de suite, on serait tenté de faire du christianisme quelque chose de décroché des enracinements réels dans l'histoire et la géographie, et de faire de notre religion une espèce d'idéologie qui plane, du « mystico-gazeux ».

²⁷ Mc 7, 24

²⁸ Mt 15,21

Je crois que le point de rencontre du dialogue, c'est là ! Entre les gens qui restent accrochés à leur identité et qui ont une peur panique de la perdre, et puis, nous qui en faisons trop bon marché. Oui, c'est là que la rencontre doit se produire...

Mais reprenons ce problème de l'identité et de la culture ; c'est extrêmement important ! Vous avez vu les conditionnements géographiques... Cette amitié va se développer. Et après le schisme, (lorsque le royaume du Nord qui avait sa capitale d'abord à Sichem, ensuite du côté de Galaad, ensuite à Tirça, plutôt à l'est, du côté de la vallée du Jourdain), au temps d'Omri le père de Achab, on va déménager la capitale vers l'ouest pour se rapprocher des Phéniciens.

Au temps du roi Achab, (qui règne de 874 et 853), on déménage la capitale qui était à Tirça : chantée dans le Cantique des cantiques²⁹ : *Belle comme Tirça*

Omri devint roi sur Israël.... Il régna six années à Tirça.

Sur la route qui descend de Sichem vers la vallée du Jourdain

Puis il acquit de Shémer le mont de Samarie pour deux talents d'argent. Il y construisit une ville que, d'après le nom de Shémer, possesseur de la montagne, il nomma Samarie.

Je ne vois pas pourquoi on dit « Samarie » : c'est Shomeron (*Shomer/Shomeron*)

Omri fit ce qui déplait à Dieu etc... et puis alors Achab fils d'Omri fit ce qui déplait à Dieu³⁰ et fut pire que tous ses devanciers. La moindre chose fut qu'il imita les péchés de Jéroboam, fils de Nebat : il prit pour femme Jézabel, fille d'Ittobaal, roi des Sidoniens

Vous voyez, les alliances commerciales, culturelles passent par des alliances matrimoniales ; et Achab, le fils d'Omri, se marie avec Jézabel qui n'est rien moins que la fille du roi-prêtre phénicien, fille d'Ithobaal, roi des Sidoniens.

Et alors l'idolâtrie s'introduit jusque dans la cour des rois du nord. Vous voyez, on a là une amitié qui est très belle, qui est très constructive, mais qui n'est pas sans danger.

Et c'est à ce moment-là que surgit, ici, au Carmel, le prophète Élie qui va convoquer l'ensemble du peuple, et qui va lui dire :

*Jusqu'à quand allez-vous clocher des deux jarrets ?*³¹

Comme nous avons fait sur cette route de crête pour arriver ici : les tournants de la route nous font admirer de temps en temps la côte méditerranéenne, et de temps en temps la plaine d'Esdrélon : on a cloché des deux jarrets ! Alors il faut choisir ...

Élie, on l'a rencontré au Sinaï, à l'Horeb, mais je crois que c'est bon de reprendre dès le début : voir comment Dieu forme un homme pour intervenir d'une façon efficace dans l'Histoire sainte. On va voir son recyclage, en quoi il va consister.

Elie le Tishbite, en Galaad, dit à Achab: "Par le Dieu vivant, le Dieu d'Israël que je sers, il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sauf à mon commandement."

Et arrêter la pluie sur le Carmel, il faut le faire !

La parole de Dieu lui fut adressée en ces termes : "Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi au torrent de Kerit

Quand Dieu suscite un homme pour avoir une action importante dans l'histoire, il commence par lui dire : Va te cacher !

➤ Vous vous rappelez l'histoire de Moïse : 40 ans de vie cachée avant cette aventure,

²⁹ Ct 6, 4

³⁰ 1 R 16,30

³¹ 1 R 18,21

- Jésus : 30 ans de vie cachée pour 3 ans de vie publique,
- Saint Paul : avez-vous déjà compté le temps qui s'écoule entre la conversion sur la route de Damas et puis le moment où Barnabé ira le chercher pour le conduire à Antioche ? Je crois qu'on peut compter plus de 10 ans ! Qu'est-ce qu'il a fait pendant tout ce temps là ?

« Des régimes et des lois de fécondité... », je crois que, dans le domaine apostolique, elles sont encore plus vérifiables que dans les autres domaines.

Tu boiras au torrent et j'ordonne aux corbeaux de te donner à manger

Élie va refaire toute l'expérience du peuple dans le désert (vous vous rappelez ? expérience qu'on a faite dans le désert au rythme de la marche), dans un état de dépendance, de pauvreté radicale. Et alors là, il va connaître Dieu, comme le peuple l'a connu dans le désert. Et les énergies divines vont le remplir : il n'est qu'une cruche. Ça, c'est très important : tous les saints ont fait cette expérience-là !

Il partit donc comme Dieu avait dit et alla s'établir au torrent de Kerit. Les corbeaux lui apportaient du pain le matin et de la viande le soir

On retrouve le rythme du récit de la manne, (vous vous rappelez ?), au soir et puis au matin...

il buvait au torrent. Mais il arriva au bout d'un certain temps que le torrent sécha, car il n'y avait pas eu de pluie dans le pays. Alors la parole de Dieu lui fut adressée: "Lève-toi et va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et tu y demeureras. Voici que j'ordonne là-bas à une veuve de te donner à manger."

Regardez cette humiliation, cet anéantissement ! Il va devoir sa subsistance à une pauvre veuve qui est elle même démunie !

Il se leva et alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, il y avait là une veuve qui ramassait du bois; il l'interpella et lui dit: "Apporte-moi donc un peu d'eau dans la cruche, que je boive !" Comme elle allait la chercher, il lui cria: "Apporte-moi donc un morceau de pain dans ta main !" Elle répondit: "Par le Dieu vivant, ton Dieu! Je n'ai pas de pain cuit; je n'ai qu'une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans une cruche, j'en suis à ramasser deux bouts de bois, je vais préparer cela pour moi et mon fils, nous mangerons et nous mourrons." Mais Elie lui dit: "Ne crains pas, va faire comme tu dis; seulement, prépare-m'en d'abord une petite galette, que tu m'apporteras: tu en feras ensuite pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur le Dieu d'Israël : Jarre de farine ne s'épuisera, cruche d'huile ne se videra, jusqu'au jour où Dieu enverra la pluie sur la face de la terre."

Elle alla et fit comme avait dit Elie, et ils mangèrent, elle, lui et son fils. La jarre de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que Dieu avait dite par le ministère d'Elie.

L'homme de Dieu a besoin de faire l'expérience de Dieu, de connaître Dieu, au sens biblique du terme, avant de surgir dans le monde. Et ce n'est pas fini, ce recyclage !

Après ces événements, il arriva que le fils de la maîtresse de maison tomba malade, et sa maladie fut si violente qu'enfin il expira. Alors elle dit à Elie: "Qu'ai-je à faire avec toi, homme de Dieu ? Tu es donc venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils !"

Souvent on interprète les épreuves... et on a un sentiment de culpabilité.

il l'enleva de son sein, le monta dans la chambre haute où il habitait et le coucha sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur et dit : " Seigneur mon Dieu, veux-tu donc aussi du mal à la veuve qui m'héberge, pour que tu fasses mourir son fils ?" Il s'étendit trois fois sur l'enfant et il invoqua le Seigneur : " Seigneur mon Dieu, je t'en prie, fais revenir en lui le souffle de cet enfant !" Dieu exauça l'appel d'Elie, l'âme de l'enfant revint en lui et il

reprit vie. Elie le prit, le descendit de la chambre haute dans la maison et le remit à sa mère ;

C'est la phrase qui est reprise dans l'histoire du fils de la veuve de Naïm³².

et Elie dit: "Voici, ton fils est vivant." La femme lui répondit: "Maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole de Dieu dans ta bouche est vérité !"

Vous voyez ce que c'est ? Comment Dieu prépare un homme de Dieu à intervenir dans l'histoire.

Alors, revêtu de cette force...

Je passe...

Élie va convoquer ici, sur le Carmel, (entre le paganisme phénicien et puis la religion authentique), le peuple. Il lui dit : il faut choisir ! Il les convoque ici dans la retraite : c'est la montagne de la retraite et c'est la montagne du choix.

Achab convoqua tout Israël et rassembla les prophètes sur le mont Carmel. Elie s'approcha de tout le peuple et dit : "Jusqu'à quand clocherez-vous des deux jarrets ? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le." Et le peuple ne put rien lui répondre. Elie poursuivit : "Moi, je reste seul comme prophète de Dieu, et les prophètes de Baal sont 450. Donnez-nous deux jeunes taureaux ; qu'ils en choisissent un pour eux, qu'ils le dépècent et le placent sur le bois, mais qu'ils n'y mettent pas le feu. Moi, je préparerai l'autre taureau et je n'y mettrai pas le feu. Vous invoquerez le nom de votre dieu et moi, j'invoquerai le nom du Seigneur : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu." Tout le peuple répondit : "C'est bien." Elie dit alors aux prophètes de Baal : "Choisissez-vous un taureau et commencez, car vous êtes les plus nombreux"³³.

Tirez les premiers, Messieurs les Anglais !

Invoquez le nom de votre dieu, mais ne mettez pas le feu." Ils prirent le taureau et le préparèrent, et ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : "O Baal, réponds-nous !" Mais il n'y eut ni voix ni réponse; et ils dansaient en pliant le genou devant l'autel qu'ils avaient fait. A midi, Elie se moqua d'eux et dit : "Criez plus fort, c'est un dieu: il a des soucis ou des affaires, ou bien il est en voyage; peut-être il dort et il se réveillera !"

Chaque phrase, ici, est un pavé à la religion phénicienne. Il a des soucis ou des affaires : les grands commerçants phéniciens. Il est en voyage : les grands navigateurs. Peut-être, il dort, il se réveillera : c'est le mythe d'Adonis qui dort en hiver et se réveille au printemps, la religion naturiste...

Ils crièrent plus fort et ils se tailladèrent, selon leur coutume, avec des épées et des lances jusqu'à l'effusion du sang. Quand midi fut passé, ils se mirent à vaticiner jusqu'à l'heure de la présentation de l'offrande, mais il n'y eut aucune voix, ni réponse, ni signe d'attention. Alors Elie dit à tout le peuple : "Approchez-vous de moi"; et tout le peuple s'approcha de lui.

Il répara l'autel de Dieu qui avait été démolé. Elie prit douze pierres, selon le nombre des tribus des fils de Jacob, à qui Dieu s'était adressé en disant: "Ton nom sera Israël", et il construisit un autel au nom de Dieu. Il fit un canal d'une contenance de deux boisseaux de semence autour de l'autel. Il disposa le bois, dépeça le taureau et le plaça sur le bois. Puis il dit: "Emplissez quatre jarres d'eau et versez-les sur l'holocauste et sur le bois", et ils firent ainsi; il dit: "Doublez", et ils doublèrent; il

³² Lc 7, 11-17

³³ 1 R 18

dit: "Triplez", et ils triplèrent. L'eau se répandit autour de l'autel et même le canal fut rempli d'eau.

A l'heure où l'on présente l'offrande, Elie le prophète s'approcha et dit : "Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ton ordre que j'ai accompli toutes ces choses. Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, pour que ce peuple sache que c'est toi, Seigneur qui es Dieu et qui convertis leur cœur!" Et le feu de Dieu tomba et dévora l'holocauste et le bois, et il absorba l'eau qui était dans le canal. Tout le peuple le vit; les gens tombèrent la face contre terre et dirent: "C'est le Seigneur qui est Dieu! C'est le Seigneur qui est Dieu!" Elie leur dit : "Saisissez les prophètes de Baal, que pas un d'eux n'échappe", et ils les saisirent. Elie les fit descendre près du torrent du Qishôn,

Là-bas, en bas,

et il les égorgea.

Évidemment, ce n'est pas normatif pour pratiquer le dialogue actuellement ! Ce n'est pas comme ça que nous traitons nos frères hérétiques. Non ! On dialogue et vous avez tous vu comment le Pape s'y prenait maintenant à Assise pour discuter. Mais nous sommes à une étape d'une progression ;

- on a vu comment le peuple arrivant en Terre promise pratiquait l'anathème, n'ayant pas d'autres moyens de garder sa consistance personnelle devant l'abomination idolâtrique ;
 - et puis, au fur et à mesure qu'il croît, qu'il grandit, il trouve de la consistance dans sa personnalité : il devient capable d'accueil.
 - Et maintenant, si on est vraiment chrétiens, (nous parlerons de St Paul tout à l'heure, il part répondre à l'attente des païens, en disant : *Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu*), il y a une puissance d'intégration dans le Christ, qui fait qu'un chrétien ne doit avoir aucune pusillanimité devant tout ce qui lui est proposé au nom de l'art, de la science, de la psychanalyse, de tout ce que vous voudrez ! mais encore faut-il qu'il ait une personnalité capable d'intégration...Vous sentez le problème ? Eh bien, toute la Bible justement nous fait encore observer tout un développement.
- => On est appelé à intégrer et à donner sa pleine valeur à tout ce qui a été créé, à tout ce qu'il y a de plus beau et en même temps, il ne faut pas oublier le problème de la consistance personnelle.

Tenez, cela me fait penser, dans mon pays il y avait un romancier, autrefois, qui s'appelait Van der Meersch³⁴; et c'était à une époque où il y avait beaucoup de tuberculose. Et, dans les sanatoriums, souvent on gavait les gens qui étaient atteints de la tuberculose ; et résultat, ils mouraient un peu plus vite que prévu. Alors il a fait l'apologie d'un certain docteur Carton qui disait : « Attention, vous ne voyez pas les bêtises qui sont faites ; vous voyez ces gens qui ont un tempérament affaibli ; il faut commencer par renforcer les possibilités d'intégration, d'assimilation de leur corps au fur et mesure. Et au fur et à mesure qu'ils deviennent forts, ils deviennent capables d'intégrer ».

Eh bien, nous, c'est la même chose.

³⁴ Maxence Van der Meersch : écrivain français 1907-1951). Le roman « Corps et âmes » s'inspire de la vie du Docteur Paul Carton, pionnier de la médecine naturelle.

Actuellement nous risquons d'être complètement disloqués par tout ce qui nous est offert, à droite, à gauche. Et plus urgente que jamais, apparaît la nécessité d'aller au Carmel ou au désert ! pour retrouver de temps en temps de la consistance dans l'être qui nous permette d'accueillir, d'intégrer ou de digérer tout cela. Vous sentez ce problème de l'identité et de la culture !

Alors l'Alliance est rétablie :

Elie dit à Achab : "Monte, mange et bois, car j'entends le grondement de la pluie."

Pendant qu'Achab montait pour manger et boire, Elie monta vers le sommet du Carmel,

Où nous sommes

il se courba vers la terre et mit son visage entre ses genoux.

Tiens, une position pour ceux qui cherchent une position pour la prière. C'est très en vogue actuellement !

Il dit à son serviteur : "Monte donc, et regarde du côté de la mer." Il monta, regarda et dit : "Il n'y a rien du tout." Elie reprit: "Retourne sept fois."

C'est toujours comme cela dans la Bible : il faut savoir attendre.

A la septième fois, le serviteur dit : "Voici un nuage, petit comme une main d'homme, qui monte de la mer." Alors Elie dit : "Monte dire à Achab: Attelle et descends, pour que la pluie ne t'arrête pas." Sur le coup, le ciel s'obscurcit de nuages et de tempête et il y eut une grosse pluie. Achab monta en char et partit pour Yizréel.

En traversant la plaine d'Esdrélon ; vous avez la géographie, on la connaît maintenant : on l'a faite kilomètre par kilomètre

La main de Dieu fut sur Elie, il ceignit ses reins et courut devant Achab jusqu'à l'arrivée, à Yizréel.

C'était vraiment un coureur de fond. Il arrive avant le char... !

Nous allons continuer notre chemin. Et, Paul nous apparaît comme quelqu'un qui va au terme de cette progression. Elle n'est jamais continue : il y a des moments où, dans l'existence, on est capable d'intégration, et d'autres moments où on sent très bien qu'on est désintégré. Il faut retrouver, dans la retraite, comme au Carmel ou dans le désert, sa consistance. Alors il faut devenir, normalement, chrétien ; et à ce moment-là, alors, répondre à l'appel des îles lointaines, comme Saint Paul dont nous raconterons l'histoire...

Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu.³⁵

Et c'est du pays des Phéniciens, là-bas, à Séleucie-Pieri, à l'embouchure de l'Oronte, le grand port d'Antioche, c'est de là que vont partir les grands voyages qui vont emmener Saint Paul à Éphèse, à Corinthe, à Rome ; et les Actes des apôtres s'arrêtent à Rome parce que c'est alors le monde entier !

Voilà ! Ce qui nous est proposé : ce n'est pas du figé, ce n'est pas du « tout fait », ce sont des itinéraires...

Une fois de plus, chacun est interpellé tel qu'il est, là où il en est. Appelé à faire, en surface et en profondeur, les détours qu'il a à faire pour être sur la trajectoire de Dieu qui passe et puis jouer à ce jeu de l'identité et de la culture.

Maintenant on va rejoindre Saint Paul à Césarée maritime.

³⁵ 1 Co 3,23

On ne va pas passer à Haïfa, on va trouver une petite route qui va nous faire connaître le Carmel, petite route qui descend sur la plaine côtière aux environs de Atlit et nous serons très rapidement arrivés à Césarée maritime.

Jour 11 (3) Césarée Maritime : St Pierre et Corneille, St Paul et Barnabé

Nous voici à Césarée maritime. Vous entendez le bruit de la mer ! On a trouvé un endroit à l'abri du vent.

Mais avant de parler de Césarée, essayons de l'imaginer tel que c'était au temps de Jésus...

Nous avons, ici, Flavius Josèphe qui vient à notre secours, comme d'habitude :

Il remarqua

il s'agit d'Hérode le grand,

parmi les cités du littoral, une ville appelée "Tour de Straton"

Et si mes souvenirs d'archéologie sont bons, nous sommes justement dans la partie la plus primitive. Ici, il y a une tour qui ressemble beaucoup aux tours des villes hellénistiques de l'époque des Ptolémée, comme on peut voir à Samarie, alors en pleine décadence.

mais qu'une situation favorable recommandait à sa libéralité. Il la reconstruisit toute en pierres blanches, l'orna des palais les plus magnifiques et y déploya plus que partout ailleurs la naturelle grandeur de son génie. Tout le littoral, entre Dora et Joppé

Jaffa

à égales distances desquelles se trouve cette ville, est dépourvu de port. Aussi, tous les navigateurs qui longent la Phénicie pour se rendre en Égypte jetaient-ils l'ancre, au large, sous la menace du vent du sud-ouest ; car, même quand il souffle modérément, le flot se soulève à une telle hauteur contre les falaises que son reflux entretient à une grande distance la fureur de la mer. Le roi, par sa prodigieuse magnificence, triompha de la nature, construisit un port plus grand que le Pirée et pratiqua dans ces recoins d'autres mouillages profonds. Bien que le terrain contrariât tous ses projets, il combattit si bien les obstacles qu'il garantit, contre les attaques de la mer, la solidité des constructions, tout en leur donnant une beauté qui enlevait toute idée de difficulté.

Après avoir mesuré, pour le port, la superficie indiquée, il fit immerger dans la mer, jusqu'à une profondeur de vingt brasses, des blocs de pierre dont la plupart mesuraient 50 pieds de longueur, 9 de hauteur et 10 de largeur,

Transformé en système métrique, ça fait : longueur 15m 25, hauteur 2m 75, largeur 3 m.

quelques-uns même étaient plus grands encore. Quand le fond fut ainsi comblé, il dressa sur ses assises au-dessus de l'eau, un môle, large de 200 pieds. La moitié - 100 pieds - servait à recevoir l'assaut des vagues, d'où son nom de "brise-lame" ; le reste soutenait un mur de pierre qui faisait tout le tour du port. De ce mur surgissaient, de distance en distance, de hautes tours dont la plus grande et la plus magnifique fut appelée "Drusium", du nom du beau-fils de l'empereur, où s'abritaient les marins qui venaient jeter l'ancre, toute la terrasse circulant autour de ces arcades formait un large promenoir pour ceux qui débarquaient. L'entrée du port s'ouvrait au Nord, car dans ces parages, c'est le vent du nord qui, de tous, est le plus favorable. Dans la passe, on voyait de chaque côté trois colosses étayés sur des colonnes. Ceux que les navires entrant avaient à bâbord, s'élevaient sur une tour massive ; ceux à tribord, sur deux blocs de pierre dressés, reliés entre eux dont la hauteur dépassait celle de la tour vis-à-vis.

Adjoignant au port, on voyait des édifices construits, eux aussi, en pierres blanches ; et c'était vers le port que convergeaient les rues de la ville tracées à des intervalles égaux

les uns des autres. En face de l'entrée du port s'élevait, sur une éminence, le temple d'Auguste remarquable par sa beauté et sa grandeur ; il renfermait une statue colossale de l'Empereur qui ne le cédait en rien à celle du Zeus d'Olympie dont elle était inspirée, et une statue de Rome semblable à celle d'Héra à Argos.

Hérode dédia la ville à la Province ; le port à ceux qui naviguaient dans ces parages ; à César la gloire de cette fondation. Et aussi donna-t-il à la cité le nom de Césarée. Le reste des constructions, l'amphithéâtre, le théâtre, les places publiques furent dignes du nom de cette ville. Hérode institua aussi des jeux quinquennaux également dénommés d'après l'Empereur. Il les inaugura lui-même dans la 192^{ème} olympiade (en 10 avant Jésus Christ), en proposant des prix magnifiques récompensant non seulement les vainqueurs, mais encore ceux qui venaient au second et au troisième rang prenaient part aux largesses royales...”.

Alors Jésus n'est pas venu à Césarée !

Jésus a été chez les païens de la Décapole. On a raconté l'histoire de la Syro-Phénicienne. On a aussi, dans les Actes des apôtres, déjà rencontré Philippe l'évangéliste. Vous vous rappelez ? À Sichem, là-bas, évangélisant les Samaritains et puis aussi, sur la route de Gaza, le baptême de l'eunuque de la reine Candace d'Éthiopie.

Maintenant, je voudrais parler de cette expansion universelle, de ce message qui s'est formé dans cette terre.

Et le Carmel où nous étions tout à l'heure, c'est la montagne de la retraite et du choix, mais on dirait que c'est aussi une sorte de tremplin qui s'élance vers les îles lointaines. Et cette épopée nous est racontée par les Actes des apôtres.

Avant de concentrer notre attention sur Saint Paul, ici, à Césarée, je crois qu'il faut la concentrer d'abord sur Saint Pierre comme nous invite à le faire Saint Luc dans les Actes des apôtres (Luc est compagnon de Saint Paul), c'est son « carnet de notes », c'est passionnant ! Il écrit à la première personne le plus souvent mais il tient à montrer que c'est Saint Pierre, quand même, le chef de l'Église... qui a été comme dépassé par les événements. Le Christ avait dit, si on en croit les évangiles : *Allez prêcher l'Évangile à toutes les nations.*

Mais là, on se rend compte que l'on peut avoir une idée très claire dans l'intelligence, mais pour que ça passe dans le comportement, dans la pratique, il faut souvent que les événements se mettent de la partie !

C'est en affrontant les situations que les idées passent dans le comportement. Et Saint Pierre était peut-être convaincu intellectuellement ! Mais, heureusement, qu'il y a eu Saint Paul pour venir à la rescousse.

- Avant hier c'était Pierre qui dominait tout.
- Hier c'était Jean le théologien et la vierge Marie.
- Et aujourd'hui, c'est peut-être la présence de Paul qui va nous envelopper dans notre montée à Jérusalem. Quand le pape s'appelle Jean-Paul, alors tous les charismes se concentrent : on se demande si quelque chose ne va pas se passer...

Je vous lis ici : vous connaissez tous l'histoire du songe gastronomique que Saint Pierre fait ! Il est à Jaffa là-bas, au sud et puis alors, vers l'heure de midi, il va sur la terrasse dans l'intention de prier mais il succombe aussi à un sommeil... Saint Pierre avait souvent sommeil ! On en parle à plusieurs reprises : à la Transfiguration, à l'Agonie et aussi ici.

Alors Pierre, au cours de ce songe, voit une nappe qui descend du ciel : il y a des animaux de toutes sortes (Il réagit comme tout bon juif fidèle à la *cachérouth*³⁶ : il y a les animaux purs et les animaux impurs). Mais alors, ordre lui est donné de ne plus tenir compte de tout cela. En effet, la *cachérouth*, c'est essentiellement le moyen principal qu'a le peuple élu de garder son identité contre toute contamination païenne, à une époque où il n'a pas encore cette force d'intégration qui ne vient qu'à la plénitude des temps.

Alors Pierre va chez le centurion Corneille et là, nous avons dans le discours de Pierre chez Corneille, ici à Césarée, comme « l'Évangile avant les évangiles » ! On a comme la prédication chrétienne originelle, le *kérygme*, comme on dit.

- D'abord il y a la proclamation du Christ qui est ressuscité,
- on se rappelle tout ce qu'on a vécu à la lumière de cette proclamation de la résurrection ;
- et puis on relit toute l'Écriture, avec cette conviction que tout converge vers cet accord final de la grande symphonie de l'Histoire sainte, préparant, annonçant, et même préfigurant, mystérieusement... C'est comme cela que la littérature du Nouveau Testament se forme !

Alors je vous lis cet évangile avant les évangiles : ce *kérygme*³⁷

Pierre prit la parole et dit : "Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable." Il a envoyé sa parole aux Israélites, leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ : c'est lui le Seigneur de tous.

Dieu l'a fait Seigneur, ce Jésus qui a été crucifié

Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée : Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean ; comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable; car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Lui qu'ils sont allés jusqu'à faire mourir en le suspendant au gibet, Dieu l'a ressuscité le troisième jour et lui a donné de se manifester, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts; et il nous a enjoins de proclamer au Peuple et d'attester qu'il est, lui, le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts. C'est de lui que tous les prophètes rendent ce témoignage que quiconque croit en lui recevra, par son nom, la rémission des péchés."

Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole. Et tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de voir que le don du Saint Esprit avait été répandu aussi sur les païens. Ils les entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu. Alors Pierre déclara : "Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous?" Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils le prièrent de rester quelques jours avec eux.

³⁶ La *cachérouth* (המטבה והמאכלים) *kashrout hamitba'h véhamaakhalim*, convenance de la cuisine et des aliments) est le code alimentaire prescrit aux enfants d'Israël dans la Bible hébraïque. Elle constitue l'un des principaux fondements de la Loi, de la pensée et de la culture juive.

³⁷ Ac 10,34

Et alors on assiste au drame... Vous voyez, il a fallu longtemps pour que l'Église prenne conscience qu'elle était faite pour une dimension universelle, que le peuple de Dieu était appelé maintenant, *à la plénitude des temps*, à prendre une dimension universelle. Alors c'est en racontant plutôt l'histoire de Saint Paul maintenant que je voudrais évoquer ce drame.

Intervention. Cette rencontre avec Corneille ici à Césarée a été, en quelque sorte, préparée par la vision gastronomique à Jaffa ?

Oui, certainement ! Et l'importance de la cacherout actuellement, c'est ça. On est passé de l'identité juive à l'ouverture aux nations : ne pas en faire une étape absolue, mais voir une étape de la pédagogie de Dieu ! Une étape d'une pédagogie de Dieu qui prépare, du dessein de Dieu qui se développe et qui est destinée à s'épanouir universellement.

Encore une fois, nous, nous allons trop vite dans l'universalisme ! Et n'y a-t-il pas une dimension providentielle dans ce peuple qui garde son identité farouchement et qui se tétanise quand il sent quelque chose qui pourrait entamer cette identité telle qu'il la conçoit.

Tout le problème c'est d'être « l'Israël de Dieu ».

C'est ça, c'est le dessein de Dieu. Je crois que dans le dialogue, là, il y a une mystérieuse permanence, dont j'ai trop profité pour ne pas en parler très positivement.

C'est grâce à cette permanence du peuple juif que nous sommes appelés à retrouver la sève à la racine pour un épanouissement universel. Il y a une connexion

- entre les problèmes d'œcuménisme et d'expansion missionnaire universelle de l'Église, d'une part,
- et les problèmes d'enracinement...

=> Et il n'y a pas de doute que la permanence du peuple juif, à cette époque où l'Église a tant de difficultés, eh bien, il y a quelque chose, là, qui nous permet de puiser la sève à la racine pour un regain de force au bénéfice de l'œcuménisme et de l'expansion missionnaire universelle de l'Église.

Il y a là quelque chose que j'arrive mal à formuler ; il y en a d'autres qui le feront beaucoup mieux que moi. Je l'ai expérimenté et je dis : c'est extraordinaire ! C'est comme ça !

Les chrétiens, en général, connaissent le récit de la conversion de Paul sur la route de Damas, lorsque

*respirant la menace et le meurtre,*³⁸

Il avait obtenu des lettres lui permettant d'emprisonner tous les sectateurs de ce qu'il considérait comme une nouvelle secte néfaste.

Mais, quand est-ce qu'on parle de Saül pour la première fois ? La lapidation d'Etienne, il gardait les manteaux de ceux qui lapidaient Etienne. Il se vante d'avoir été élève de Gamaliel, le plus célèbre rabbin de Jérusalem. On peut très bien imaginer ces deux garçons comme des étudiants à Jérusalem, appartenant à des tendances différentes. Et qui dira le rôle d'Etienne dans la conversion de Saül ! S'il est vrai que *le sang des martyrs est une semence de chrétiens.*³⁹

Je ne vous lis pas le récit de la conversion de Saül sur la route de Damas, vous le connaissez par cœur. Ensuite, il a disparu de la circulation. Il est monté à Jérusalem et là, on a eu peur que son zèle de nouveau converti, déclenche une persécution analogue à celle qu'avait déclenchée le zèle d'Etienne. Alors, gentiment, on l'a reconduit à Césarée et il a pris le bateau pour aller

³⁸ Ac 9

³⁹ Tertullien

dans sa ville natale de Tarse. Qu'est-ce qu'il a fait pendant à peu près dix ans ? Il faudrait demander aux spécialistes qui ont étudié cela de près.

Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, il faut se déplacer à Antioche, là où la côte syrienne tourne vers ce qui est la Turquie actuelle. C'est là qu'il y avait la plus grande ville de l'empire romain, après Alexandrie et Rome. C'était la troisième ville de l'empire romain. Il y avait une communauté juive importante. Et voilà que les chrétiens se mettent à prêcher en dehors des cercles juifs, aux païens ! Et cela a été jugé comme une entreprise hardie. Et alors l'Église de Jérusalem, l'Église mère s'est inquiétée. Elle a envoyé, on dirait aujourd'hui une espèce de légat, en la personne de Barnabé.

Barnabé, qui était de Chypre (un des premiers qui a mis toutes ses propriétés en commun dans l'Église de Jérusalem). Barnabé était un homme lucide, intelligent : non seulement, il encourage les chrétiens à continuer dans la ligne qu'ils avaient prise, mais c'est lui qui a eu le génie d'aller chercher à Tarse l'homme de la situation : Saül de Tarse. Et il l'amène à Antioche. C'est à Antioche que pour la première fois les disciples du Christ ont été appelés chrétiens *christianoï*⁴⁰.

Et le chapitre 13 nous montre :

dans l'Église établie à Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën, ami d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saul.

le dernier.

Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: "Mettez-moi donc à part Barnabé et Saül en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés." Après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission. Eux donc, envoyés en mission par le Saint Esprit, descendirent à Séleucide, d'où ils firent voile pour Chypre.

Séleucide de Piérie, à l'embouchure de l'Oronte : c'était le port d'Antioche.

Et voilà le grand départ au pied du mont Cassius... Alors ils traversent Chypre de part en part. Il y a Barnabé, Saül et puis le petit Jean-Marc qui, entre parenthèses, était le neveu de Barnabé. C'est bon à savoir !

Alors ils traversent Chypre de part en part et quand ils se embarquent vers la Turquie actuelle, à Pergé en Pamphylie, il semble que Paul (que Saül) a eu une influence assez considérable sur Sergius Paulus qui était le procurateur de Chypre. Et il a changé son nom de Saül⁴¹ (en grec Shaoul de la tribu de Benjamin, il s'appelait comme le premier roi de la tribu de Benjamin) il l'a changé en Paul, par sympathie pour ce Sergius Paulus. Et chose curieuse, c'est lui qui prend la tête de l'équipe : on dit Paul, Barnabé et le petit Jean-Marc.

Arrivé à Pergé en Pamphylie, qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, le petit Jean-Marc s'est découragé : mon oncle Barnabé qui passe au deuxième plan, ce Paul qui nous emmène on ne sait pas où, le Taurus, et puis le climat... (je suis bien placé pour le savoir ; j'ai fait en pétrolette avec le Père Benoit autrefois toutes ces voyages de St Paul, kilomètre par kilomètre, je vous raconterai cela, si ça vous amuse.) Le climat est extrêmement déprimant... Enfin, il est retourné chez sa maman. Certains pensent que sa maman était propriétaire du jardin de Gethsémani à Jérusalem ; c'est le petit Marc qui s'enfuit tout nu pendant l'agonie de Jésus.

Intervention : est-ce l'évangéliste Marc ? Je pense, je pense...

Saint Paul va se brouiller avec lui, mais il va se réconcilier à la fin.

⁴⁰ Ac 11,26 *christianoï* Χριστιανούς

⁴¹ Saül שׂאוּל, Sha'ul : *Désiré*

Alors, Paul et Barnabé s'engagent. Vous lirez cette extraordinaire épopée ! Ils ont affaire à des païens d'abord et puis, ils prêchent à des juifs, à Antioche de Pisidie ; ils sont d'abord écoutés avec attention, il y a des intrigues et puis des refus... Et alors Paul et Barnabé déclarèrent :

C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu, puisque vous la repoussez et que vous ne vous jugez pas dignes de la Vie éternelle, eh bien, nous nous tournons vers les païens. Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi lumière des nations pour que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre.

Dans le chapitre 13 des Actes de Apôtres
Iconium, Iystres et Derbé, Antioche de Pisidie...

Ils reviennent alors à Antioche. Et là, il y a des disputes extrêmement violentes avec des chrétiens qui prétendaient qu'il fallait passer par les observances de la loi mosaïque pour devenir chrétien.

Le premier concile de l'histoire de l'Église a été sur ce sujet-là ; et le discours de Pierre :

*Pourquoi donc tentez-vous Dieu en voulant imposer aux disciples un joug que ni nos pères, ni nous-mêmes n'avons eu la force de porter*⁴²

Alors, après ce concile de Jérusalem qui a approuvé les activités de Paul et Barnabé, ils décident de repartir pour un deuxième grand voyage. Mais voilà qu'une dispute a éclaté entre eux, à propos du petit Jean-Marc. Barnabé voulait emmener son neveu. Paul a dit : non, il va encore nous laisser tomber ! Et le mot grec, là, est *παροξυσμός*, *paroxysmos* : ça a dû barder ! Il ne faut pas s'étonner que, dans l'histoire de l'Église, il y a quelquefois des désaccords, des dissensions. Et quelquefois l'histoire de l'Église ne fait qu'y gagner : il y a eu deux missions, au lieu d'une !

Tandis que Barnabé retourne à Chypre avec Jean-Marc, Paul, avec un nouveau compagnon Syllas, entreprend un nouveau voyage. Et c'est là que va être fondée la première Église en Europe :

*Passe en Macédoine et viens à notre secours*⁴³

Il a une vision pendant la nuit, alors qu'il est à Troas : vous lirez l'histoire de la marchande de pourpre, Lydie; on ne peut pas tout lire !

Et alors, Paul à Athènes, je le garde pour en parler plus longuement quand on parlera de la résurrection sur la route d'Emmaüs ; la fondation de l'église de Corinthe aussi, on prendra ça plus tard.

Je vais me concentrer sur la montée à Jérusalem.

Après tous ces événements, Paul forma le projet de traverser la Macédoine et l'Achaïe pour gagner Jérusalem,

Pour monter à Jérusalem

*Après avoir été là, disait-il, il me faudra également voir Rome.*⁴⁴

Alors à Éphèse où il passe (il y était déjà passé), il a rencontré des gens qui avaient été évangélisés imparfaitement et qui ne savaient même pas que le Saint Esprit existait, vous vous rappelez ? C'est raconté au chapitre 19. Il y a pas mal de chrétiens qui sont comme ça alors que la Loi nouvelle, c'est la loi écrite dans le cœur par l'Esprit saint; il n'y a pas de christianisme sans l'Esprit saint ; c'est ce qu'on est en train de redécouvrir actuellement...

Il y a une chose assez amusante qui se passe, ici, à Éphèse.

⁴² Ac 15,10

⁴³ Ac 16,9

⁴⁴ Ac 19,21

Conséquence imprévue de la prédication de Paul : le chiffre d'affaires des marchands de bondieuseries baisse.

On vénérât, là, une statue d'Artemis (Artemis polymastos : elle avait des mamelles par devant et par derrière). Et des artisans fabriquaient des statues d'Artémis et gagnaient leur vie. Alors, ils organisent un grand meeting dans l'amphithéâtre d'Éphèse. Et un certain Démétrius, (qui était orfèvre et qui fabriquait des temples d'Artémis en argent), procurait aux artisans beaucoup de travail. Il réunit les ouvriers des métiers civils... Il leur dit :

*Mes amis, c'est à cette industrie, vous le savez, que nous devons notre bien-être. Or, vous le voyez et l'entendez dire, non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul, par ses raisons, a entraîné à sa suite une foule considérable, en affirmant qu'ils ne sont pas dieux, ceux qui sont sortis de la main des hommes. Cela risque non seulement de jeter le discrédit sur notre profession, mais encore de faire compter pour rien le sanctuaire même de la grande déesse Artémis, pour finir par dépouiller de son prestige celle que révèrent toute l'Asie et le monde entier.*⁴⁵

Alors tout le monde est rempli de colère, on gueule très fort :

« Grande est l'Artémis des Éphésiens ».

Les uns criaient une chose, les autres une autre ; l'assemblée était en pleine confusion et la plupart ne savaient même pas pourquoi on s'était réuni

C'est un phénomène qui est assez courant

Alors Paul quitte Éphèse : un complot a été fomenté contre lui.

Tenez, une chose qui me console ici ! Quelquefois, surtout dans les autobus, les gens s'endorment pendant que je parle. Et ce qui me console, c'est de voir que Paul même, quelquefois, a endormi ses compagnons : ça se passe à Troas

Le premier jour de la semaine

Donc le dimanche

nous étions réunis...

Nous : Saint Luc, c'est son carnet de voyage, il était compagnon de voyage de Saint Paul. Et quand il n'était pas là, il a complété par des enquêtes... c'est ce qui donne le caractère pathétique de ce livre des Actes des apôtres qu'on est inexcusable de ne pas avoir lu (je ne juge personne, car je suis arrivé dans l'ordre dominicain, avant d'avoir lu les Actes des apôtres, ce qui m'attirait, c'était plutôt Saint Thomas d'Aquin). Mais rétrospectivement, c'est monstrueux que des Chrétiens ignorent les Actes des Apôtres, alors que c'est l'épopée des origines chrétiennes.

Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec eux. Il prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit. Il y avait bon nombre de lampes dans la chambre haute où nous étions réunis. Un adolescent, du nom d'Eutyque,

Ça veut dire : le veinard Εὐτύχος

qui était assis sur le bord de la fenêtre, se laissa gagner par un profond sommeil, pendant que Paul discourait toujours.

Saint Luc a dû s'amuser en rédigeant cette phrase : se laissa gagner par un profond sommeil pendant que Paul discourait toujours...

Entraîné par le sommeil, il tomba du troisième étage en bas.

Alors Paul le ramasse

"Ne vous agitez donc pas: son âme est en lui." Puis il remonta, rompit le pain et mangea ; longtemps encore il parla, jusqu'au point du jour.

Pour nous, prenant les devants par mer, nous fîmes voile vers Assos, où nous devions prendre Paul. Lui-même viendrait par la route...

⁴⁵ Ac 19,25

Il se hâtait afin d'être, si possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem. De Millet, il envoya chercher à Ephèse les anciens de cette Eglise.

Et ici, il y a des discours aux anciens d'Éphèse à Millet qui reflètent la plus personnelle, peut-être, des épîtres de Saint Paul, l'épître aux Philippiens⁴⁶.
C'est la même spontanéité !

Jour 11 (4) St Paul : montée vers Jérusalem

- On a commencé par la synagogue de Nazareth
- et puis ensuite on a été à Megiddo. Nous avons vu comment nous pouvions rejoindre, en étudiant ce que le terrain nous propose, le Christ dans la solitude inconnue de sa montée à Jérusalem.
- Ensuite, nous avons grimpé au sommet du Carmel : la montagne de la retraite et du choix, le problème de l'identité et de la culture.
- Ensuite nous sommes descendus vers la plaine côtière ; et nous avons rejoint Saint Pierre et Saint Paul à Césarée maritime.
- Et nous montons à Jérusalem en compagnie de Saint Paul, le parfait disciple.

Il se hâtait afin d'être, si possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem. De Millet, il envoya chercher à Ephèse les anciens de cette ville⁴⁷.

Ici, il y a le discours aux Anciens d'Éphèse qui reflète la plus personnelle, peut-être, des épîtres de Saint Paul, l'épître aux Philippiens. C'est la même spontanéité.

Et maintenant voici qu'enchaîné par l'Esprit je monte à Jérusalem, sans savoir ce qui m'y adviendra, sinon que, de ville en ville, l'Esprit Saint m'avertit que chaînes et tribulations m'attendent. Mais je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus: rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu.

Rappelez-vous l'épître aux Philippiens⁴⁸ :

Laissant tout ce qui est derrière moi, je me précipite de tout mon être en avant n'ayant qu'un seul but, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir à lui être conforme dans sa résurrection.

Et maintenant voici que, je le sais, vous ne reverrez plus mon visage, vous tous au milieu de qui j'ai passé en proclamant le Royaume.⁴⁹

Et alors il exhorte ses auditeurs.

Il est fier d'avoir travaillé de ses mains pour n'être à charge à personne. On l'accompagne jusqu'au bord de la mer. On peut imaginer très bien la scène ici :

Et se mettant à genoux, avec eux tous il pria. Tous alors éclatèrent en sanglots, et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient, affligés surtout de la parole qu'il avait dite : qu'ils ne devaient plus revoir son visage. Puis ils l'accompagnèrent jusqu'au bateau.

⁴⁶ Ph 20,22

⁴⁷ Ac 20,17

⁴⁸ Ph 3,12

⁴⁹ Ac 20,25

Et, à partir du chapitre 21, c'est tellement la montée à Jérusalem que la Bible de Jérusalem a titrée : « La montée de Paul vers Jérusalem ». Manifestement, Luc veut montrer que Paul, parfait disciple, fait sa montée à Jérusalem comme Jésus. Vous vous rappelez comment l'évangile de Saint Luc a été construit comme une montée à Jérusalem à partir de la Transfiguration.

Alors, la géographie n'a plus tellement d'importance. Ce n'est plus par les chemins de cette Terre sainte, (c'est en faisant du cabotage sur les bateaux phéniciens que nous rejoignons ici à Césarée), que Paul monte à Jérusalem⁵⁰.

Lorsque, nous étant arrachés à eux, nous eûmes gagné le large, nous cinglâmes droit sur Cos; le lendemain nous atteignîmes Rhodes, et de là Patara.

C'est le chapitre 21

Ayant trouvé un navire en partance pour la Phénicie, nous y montâmes et partîmes. Arrivés en vue de Chypre, nous la laissâmes à gauche pour voguer vers la Syrie, et nous abordâmes à Tyr, car c'est là que le bateau devait décharger sa cargaison. Ayant découvert les disciples, nous restâmes là sept jours. Poussés par l'Esprit, ils disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem. Mais, notre séjour achevé, nous partîmes. Nous marchions, escortés de tous, y compris femmes et enfants. Hors de la ville, nous nous mîmes à genoux sur la grève pour prier. Puis, ayant fait nos adieux, nous montâmes sur le navire. Ces gens s'en retournèrent alors chez eux. Et nous, achevant la traversée, nous nous rendîmes de Tyr à Ptolémaïs.

C'est comme cela qu'on appelait Saint Jean d'Acre au nord du Carmel.

Après avoir salué les frères et être restés un jour avec eux, nous repartîmes le lendemain pour gagner Césarée. Descendus chez Philippe l'évangéliste, qui était un des Sept, nous demeurâmes chez lui. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient.

On a déjà parlé de Philippe

Comme nous passions là plusieurs jours, un prophète du nom d'Agabus descendit de Judée. Il vint nous trouver et, prenant la ceinture de Paul, il s'en lia les pieds et les mains en disant: "Voici ce que dit l'Esprit Saint : L'homme auquel appartient cette ceinture, les Juifs le lieront comme ceci à Jérusalem, et ils le livreront aux mains des païens." A ces paroles, nous nous mîmes, avec ceux de l'endroit, à supplier Paul de ne pas monter à Jérusalem.

Alors il répondit : "Qu'avez-vous à pleurer et à me briser le cœur ? Je suis prêt, moi, non seulement à me laisser lier, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus." Comme il n'y avait pas moyen de le persuader, nous cessâmes nos instances, disant: "Que la volonté du Seigneur se fasse!"

Alors, arrivé à Jérusalem, toujours il y a des discussions avec les Judéo-chrétiens. Paul veut être Juif avec les Juifs ; chrétien, (sans les observances mosaïques), avec ceux qui viennent de la gentilité. Mais il fait des concessions à ceux qui sont pour la tendance judéo-chrétienne. Et alors il va faire un sacrifice, un vœu dans le Temple. Et là, il est reconnu :

Le voilà celui qui a introduit des Grecs dans le Temple et profané ce saint Lieu. » Précédemment en effet ils avaient vu l'Ephésien Trophime avec lui dans la ville, et ils pensaient que Paul l'avait introduit dans le Temple.

Par delà cette barrière dont nous avons parlé en lisant l'épître aux Éphésiens.

La ville entière fut en effervescence...

Le tribun réussit à faire échapper Paul au lynchage... Cela se passe dans la forteresse de l'Antonia probablement. Et alors, Paul obtient la permission de parler. Il parle hébreu. Il raconte sa conversion. Cela dure assez longtemps. On l'écoute très attentivement. Et puis, il dit

⁵⁰Ac 21

qu'un jour dans le Temple, la voix du Christ lui dit : *Va ! Cette fois, c'est vers les païens que je veux t'envoyer*⁵¹ ! Est-ce que vous vous rappelez encore la scène de la synagogue ce matin ? On écoute Jésus attentivement jusqu'à ce qu'il parle de Naaman, le Syrien et de la Syro-phénicienne. À ce moment-là, on le conduit vers le mont de la précipitation. Ici, vous avez, c'est curieux, le même réflexe qui se déclenche :

Jusque-là on l'écoutait. Mais à ces mots, on se mit à crier: "Otez de la terre un pareil individu! Il n'est pas digne de vivre." On vociférait, on jetait ses vêtements, on lançait de la poussière en l'air. Le tribun le fit introduire dans la forteresse et ordonna de le questionner par le fouet.

Mais le tribun s'aperçoit à temps qu'il est citoyen romain, et que cela risquait de lui attirer de gros ennuis.

Alors Paul comparait devant le Sanhédrin⁵² :

"Frères, je suis, moi, Pharisien, fils de Phariséens. C'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement." A peine eut-il dit cela qu'un conflit se produisit entre Phariséens et Sadducéens, et l'assemblée se divisa. Les Sadducéens disent en effet qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit, tandis que les Phariséens professent l'un et l'autre. Il se fit donc une grande clameur. Quelques scribes du parti des Phariséens se levèrent et protestèrent énergiquement: "Nous ne trouvons rien de mal en cet homme. Et si un esprit lui avait parlé ? Ou un ange ?" La dispute devenait de plus en plus vive.

Alors, il y a un complot. Et Paul est emmené pour sa sécurité à Césarée... sous garde armée de Jérusalem jusqu'à Antipatris et puis il arrive à Césarée. Il reste en prison à Césarée sous le procuratorat de Félix d'abord. Et il dit⁵³ :

« C'est à cause de la résurrection des morts que je suis mis aujourd'hui en jugement. » Félix vint avec sa femme Drusille, qui était juive.... On écoute Paul. Et il y a un changement : Paul en appelle à César !

Festus succède à Félix. Et Paul est amené un beau jour à comparaître devant le roi Agrippa. Et un païen prépare les minutes du procès. Et il y a cette phrase tout à fait extraordinaire :

Ils avaient seulement avec lui je ne sais quelles contestations touchant leur religion à eux et touchant un certain Jésus, qui est mort, et que Paul affirme être en vie.

Tout le problème est là ! Savoir si Jésus, oui ou non, est ressuscité ! Et un Juif est plus capable de comprendre qu'un païen. Parce que pour un païen, la résurrection des morts est incompréhensible ! Une idée de survie, peut-être. Mais la résurrection des morts est une idée juive : *Le Dieu qui a les issues de la mort !* Paul se présente ici comme spécifiquement Juif dans cette défense de la résurrection d'entre les morts :

Béni sois-tu, Seigneur, roi de l'univers, qui ressuscite les morts !

בָּרוּךְ אַתָּה אֲדֹנָי מֶלֶךְ הָעוֹלָם... מְחַיֵּה הַמֵּתִים

Baroukh atah Adonai Eloheinu melekh ha-olam...

Alors, il dit à Agrippa : toi⁵⁴,

tu es au courant de toutes les coutumes et controverses des Juifs. Aussi, je te prie de m'écouter avec patience. C'est pour cette espérance

En la résurrection,

que je suis mis en accusation. Pourquoi juge-t-on incroyable parmi vous que Dieu ressuscite les morts ?

⁵¹ Ac 22,21

⁵² Ac 23

⁵³ Ac 24,21

⁵⁴ Ac 26

Vous vous rappelez ce que nous avons dit à Lakish le premier jour : הָאֵל לָנוּ אֵל לְמֹת תּוֹצֵאוֹת « Dieu notre Dieu est le Dieu des délivrances, à lui sont les issues de la mort »⁵⁵.

Il raconte encore sa conversion :

Soutenu par la protection de Dieu, j'ai continué jusqu'à ce jour à rendre mon témoignage devant petits et grands, sans jamais rien dire en dehors de ce que les Prophètes et Moïse avaient déclaré devoir arriver : que le Christ souffrirait et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux nations païennes."

Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ? Je sais que tu y crois."

Et le roi Agrippa de répondre à Paul : "Encore un peu et, par tes raisons, tu vas faire de moi un chrétien!" Et Paul : "Qu'il s'en faille de peu ou de beaucoup, puisse Dieu faire que non seulement toi, mais tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis moi-même, à l'exception des chaînes que voici."

Et Paul, qui a fait appel à César, est embarqué pour Rome. Vous lirez la tempête, le naufrage, le séjour à Malte. Et cela se termine par une rencontre avec les Juifs de Rome.

Et c'est tout le caractère tout à fait extraordinaire de la visite du pape à la synagogue de Rome... Cela a l'air de renouer avec quelque chose qui s'est interrompu à cette époque-là. Pour moi, c'est bouleversant de lire ces textes ! Et c'est un devoir pour les chrétiens de se tenir au courant d'un dialogue judéo-chrétien qui est difficile. On est d'accord pour dire que l'on n'est pas d'accord maintenant... mais ce dialogue, très prometteur a fait, depuis quelques années, des progrès formidables.

Paul a une conclusion pessimiste :

*c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront.
...le signe de Jonas !*

Mais ce n'est pas fini cette histoire-là ! Ce n'est pas fini...

Et moi, encore une fois, j'ai trop profité de cette connaturalité, que ce peuple qui garde la marque de l'élection, a toujours avec le tronc du peuple de Dieu, dans la connaissance de la terre et de la langue, pour en parler avec quelque agressivité ou quelque mépris ou même quelque condescendance que ce soit. C'est un très grand mystère !

Et c'est comme cela que Saint Paul termine dans l'épître aux Romains... C'est un très, très grand mystère qu'il faut bien se garder de rabaisser aux dimensions de nos petites idées. C'est un mystère où la Sagesse de Dieu est engagée en ce qu'elle a de plus subtil. Et ce mystère, nous le vivons. Et on ne peut pas être chrétien sans être attentif, passionnément, à ce mystère. Cela fait partie intégrale de la théologie de l'Église : lisez les textes conciliaires !

Paul était en captivité à Rome

proclamant le Royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec pleine assurance et sans obstacle.

A-t-il terminé à Rome ? Certains pensent qu'il a été ensuite en Espagne avant d'être martyrisé, comme Pierre, pendant la persécution de Néron. Il a été décapité, il n'a pas été crucifié parce qu'il était citoyen romain, à la sortie, au sud de Rome, au lieu « Les trois fontaines ».

J'ai fait tous les voyages de Saint Paul, kilomètre par kilomètre, sur une pétrolette, au début des années 50, avec un célèbre professeur en croupe⁵⁶.

⁵⁵ Ps 68, 21

⁵⁶ Le P. Pierre Benoit op. de l'Ecole biblique de Jérusalem

Mais voyez-vous, autant cette Terre Sainte parle kilomètre après kilomètre, toutes ses pierres crient ; là, on passe par Éphèse, on passe par le Taurus, par Colosses, par Milet, mais ça ne parle pas comme cette terre ! Il s'est formé ici, enraciné en cette terre, un message destiné à l'universalité du monde. Ici, la terre et le message sont liés comme nulle part ailleurs. Ce qui s'est formé ici est destiné à se répandre dans le monde entier. Il n'y a pas le même lien entre le message et la terre dans les autres pays.

C'est pour cela qu'un voyage en Terre Sainte, ce n'est pas un voyage comme les autres.

Habituellement le directeur de pèlerinage commence par Lourdes, et puis si ça réussit il va à Rome, et puis si ça réussit il va à Fatima, et puis ensuite en Terre Sainte... et puis dans tous les pays du monde. Eh bien, il ne faudrait tout de même pas mettre sur le même plan, chez les chrétiens, les voyages que l'on fait un peu partout pour s'élargir, et LE voyage qui permet de retrouver la sève à la racine, dans cette Terre Sainte.

Et à mon avis, ceux qui le peuvent, les prêtres, ceux qui sont chargés d'enseignement, devraient faire comme dit Sainte Thérèse de Lisieux : « commencer par apprendre l'hébreu »⁵⁷. Tenez, j'ai un texte à Jérusalem que je vous lirai sur l'importance d'apprendre les langues originelles. Ce n'est pas du tout pour revenir en arrière, c'est plutôt, revenir en arrière pour mieux rebondir en avant !

J'ai lu dernièrement, (d'un professeur que j'estime beaucoup), que la Pentecôte avait fait éclater toutes langues originelles. À mon avis c'est un sophisme. En retournant chercher la sève à sa racine, on retrouve une vigueur nouvelle pour l'expansion universelle et le dialogue œcuménique. C'est dommage que certains professeurs respectables et respectés et qui ont fait des travaux magnifiques.... quelquefois, on n'a pas toujours le temps devant les journalistes, de dire ce qu'on voudrait dire avec toute la lucidité désirable, on est pris au dépourvu cela a dû lui échapper. Je suis sûr que, si on le mettait au pied du mur, il reviendrait sur cette réflexion sommaire.

Intervention : un pèlerinage en Terre sainte oui, mais ne devrait-on pas voir l'échelle de Jacob partout plantée ? Justement on vient ici pour se rendre compte que l'échelle de Jacob est maintenant partout plantée. *Dieu est dans ce lieu et je ne le savais pas* !⁵⁸

Mais, encore une fois, ce voyage en Terre Sainte n'est pas indispensable pour un chrétien... Saint Jérôme, et d'autres ont parlé d'un huitième sacrement, oui ! À condition qu'on vienne vraiment pour retrouver des enracinements, retrouver l'essentiel. Il pourrait se déclencher ici une prédication à dimension du monde, une pentecôte ! Cette terre, j'espère que je vous l'ai fait sentir... Il y a une harmonie extraordinaire entre les textes de l'Ancien Testament et ce que l'on peut voir dans le sud... (même si on ne va pas au Sinaï et qu'on tourne dans la montagne d'Eilat) Il y a une harmonie encore plus forte entre la Galilée, le Nouveau Testament et les évangiles. Alors Jérusalem !

Jérusalem ! On va tourner autour de Jérusalem : on n'a pas encore tout ce qu'il faut.

➤ On va faire un circuit vers le nord

(On va dormir à Jérusalem ce soir mais on ne va pas encore faire « Jérusalem comme Lieu Saint au Singulier »). Il nous reste à parcourir, en deux journées, d'abord ce que l'on peut faire dans le nord « *A la recherche du culte en esprit et vérité* », vers Sichem par la route des

⁵⁷ Sainte Thérèse de Lisieux : « Si j'avais été prêtre, j'aurais étudié à fond l'hébreu et le grec, afin de connaître la pensée divine, telle que Dieu daignât l'exprimer en notre langage humain. » (Procès Ordinaire, p. 275 (Conseils et souvenirs, p. 79)).

⁵⁸ Gn 28,16

sanctuaires (Bethel, Silo) et revenir par cette route qui domine la vallée du Jourdain, du côté d'Ephrem où Jésus était en retraite avant sa Passion.

- Et il nous reste aussi, c'est très important, à relire dans les horizons de Bethléem, cet admirable prologue de Saint Matthieu, ce bon scribe qui tire de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles. Voir comment il procède à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament : « *Généalogie du Nazôréen* », on aura toute une journée pour examiner cela. C'est très important !

Et puissiez-vous repartir avec cette conviction que l'Église a raison quand elle vous propose dans le missel et dans la Liturgie des heures une lecture faite, indissociablement, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je n'ai jamais compris pourquoi dans les séminaires il y avait le professeur d'Ancien et le professeur de Nouveau Testament ! C'est curieux, comme s'il n'y avait pas une dialectique qui nous invitait constamment à aller de l'un à l'autre...

À partir du soir du 11^e jour, on s'installe à Jérusalem. On campe dans le jardin des Pères Lazaristes, dans « la vallée du micocoulier ». Et avant que tout ne se centre sur Jérusalem (le samedi et le dimanche), il nous reste le jeudi et le vendredi pour récupérer tout ce que nous n'avons pas vu et qui manque encore pour connaître vraiment Jérusalem. Tout ce qui manque au nord, c'est le Jour 12 ; et tout ce qui manque dans la région de Bethléem qu'on a télescopé en partant vers le sud le premier jour. À partir du moment où on campe à Jérusalem, l'Eucharistie est toujours au sommet de chaque journée (dans les premiers jours, on célébrait l'Eucharistie plutôt en fin de journée. Il m'est arrivé aussi de la célébrer en milieu de journée, et même le dimanche au début) ... mais quand on est à Jérusalem on prend son élan dans l'Eucharistie et dans la prière liturgique le matin.

Alors je vais vous faire entendre le psaume invitatoire, qu'on a déjà entendu à plusieurs reprises, le psaume 95, on va l'entendre chanter en hébreu par le supérieur de la maison Isaïe. Si le programme est fait de pièces et de morceaux, c'est qu'en plein milieu du parcours, on est revenu à Jérusalem : il s'agissait de célébrer l'anniversaire de la Maison qui a été fondée le jour de l'Annonciation il y a exactement 30 ans. Et puis, presque à la même date, on célébrait aussi le 70^e anniversaire du Père Marcel Dubois qui est le supérieur de la maison et qui préside à ses destinées depuis déjà presque le début.

Psaume Invitatoire

- Venez, crions de joie pour le Seigneur, Acclamons notre Rocher, notre salut ! Allons jusqu'à lui en rendant grâce, Par nos hymnes de fête acclamons-le ! - Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur, Le grand roi au dessus de tous les dieux : Il tient en main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui ; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres, car ses mains les ont pétries - Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main. - Aujourd'hui écoutez-vous sa parole ? « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. - « Quarante ans leur génération m'ont déçu, et j'ai dit : Ce peuple a le cœur égaré, il n'a pas connu mes chemins. Dans ma colère, j'en ai fait le serment : Jamais ils n'entreront dans mon repos. »	א לכו, נְרַנְנָה לַיהוָה; נְרִיעָה, לְצוּר יִשְׁעָנוּ. ב נִקְדָּמָה פְּנֵי בְּתוּדָה; בְּזִמְרוֹת, נְרִיעַ לוֹ. ג כִּי אֵל גָּדוֹל יְהוָה; וּמִלֵּךְ גָּדוֹל, עַל-כָּל-אֱלֹהִים. ד אֲשֶׁר בָּדָדוֹ, מְחַקְרֵי-אָרֶץ; וְתוֹעֲפֹת הָרִים לוֹ. ה אֲשֶׁר-לוֹ הַיָּם, וְהוּא עֹשֶׂהוּ; וַיִּבְשֹׁת, יָדָיו יָצְרוּ. ו בָּאוּ, נִשְׁתַּחֲוּוּ וַנְּכַרְעָה; נִבְרָכָה, לִפְנֵי-יְהוָה עֲשָׂנוּ. ז כִּי הוּא אֱלֹהֵינוּ-- וַאֲנַחְנוּ עִם מְרַעֲיָתוֹ, וְצֹאן יְדוּ: ח הַיּוֹם, אִם-בְּקִלּוֹ תִשְׁמְעוּ. ט אֶל-תִּקְשׁוּ לִבְבְּכֶם, כְּמִרְיָבָה; כִּיּוֹם מָסָה, בְּמִדְבָּר. י אֲשֶׁר נִסּוּנִי, אֲבוֹתַיִכֶם: בְּחַנוּנֵי, גַם-רָאוּ פְעָלֵי. יא אֲרַבְעִים שָׁנָה, אֶקוּט בְּדוֹר-- וְאָמַר, עִם תַּעֲלֵי לִבְבִּי הֵם. יב וְהֵם, לֹא-יָדְעוּ דְרָכַי. יג אֲשֶׁר-נִשְׁבַּעְתִּי בְּאָפִי; אִם-יָבֵאוּ, אֶל-מִנְוֹתַי
--	---